



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE



**Bon saint Joseph, protégez
l'Église et les familles!**

Édition en français, 78e année.

No. 942 mars-avril 2017

Date de parution: mars 2017

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année

Publié par l'Institut Louis Even pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$

2 ans.....10,00\$

autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$

2 ans.....30,00\$

avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC , Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209, Fax: (450) 469-2601
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif

Rédacteur: Alain Pilote

Retournez toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101 rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros

Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner ou se réabonner à la revue Vers Demain doivent libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint Michel et faire le virement en France au C.C.P. Nantes 4 848 09 A et donner leurs coordonnées par Tél/Fax au 03.88.94.32.34, ou par la poste à: Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

Pour rejoindre Christian Burgaud,
notre Pèlerin de saint Michel en Europe:
cburgaud1959@gmail.com
47 rue des Sensives
44340 Bouguenais, France
Téléphone fixe: 02 40 32 06 13
Portable: 06 81 74 36 49

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:
Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
Fax Canada 450 469 2601 — Tél. 450 469 2209
e-mail: info@versdemain.org
th.tardif@versdemain.org

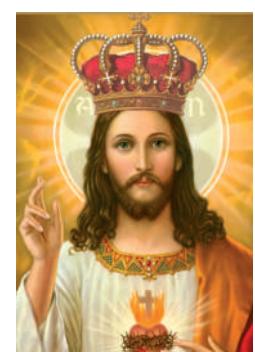
VERS DEMAIN

Un journal de patriotes catholiques pour le règne de Jésus et de Marie dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme économique du Crédit Social en accord avec la doctrine sociale de l'Église par l'action vigilante des pères de famille et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 Le jeûne qui me plaît.** *Alain Pilote*
- 4 Message pour la Carême 2017**
Pape François
- 6 Promouvoir tout homme et tout l'homme.** *Louis Even*
- 12 Il est temps que les gens connaissent l'astuce bancaire.** *Colin Barclay-Smith*
- 17 Les grandeurs de saint Joseph**
Alain Pilote
- 20 La pieuse mort de saint Joseph**
Marie d'Agreda
- 22 Apparitions de saint Joseph au Brésil**
- 27 Honneur à saint Joseph.** *M. Caya, D. Roy*
- 28 François Hollande à l'endroit et à l'envers**
- 29 L'Union européenne: la nouvelle URSS?**
Vladimir Boukovsky
- 30 Rapport d'activités au Togo.** *Jean Lare*
- 31 Le Christ est vraiment ressuscité**
Roger Bouchard, prêtre
- 32 Prière d'abandon de Charles de Foucauld**



Special invitation

You are all invited to our assembly on Sunday May 7th at the House of the Immaculate in Rougemont for the solemn consecration of our movement to Christ the King. The ceremony begins at 2 p.m. All those who have our movement at heart must be present!

Éditorial

Le jeûne qui me plaît: libérer les opprimés

Nous voici de nouveau dans la période du Carême, 40 jours pour se convertir (du latin *convertere*, se tourner vers), donc, se tourner vers Dieu et abandonner le chemin du mal. Pour nous corriger de nos défauts et penchants mauvais, et obtenir la force de résister aux tentations, l'Évangile nous propose trois moyens traditionnels: la prière, le jeûne, et l'aumône. Mais pour une vrai conversion, le carême doit être plus que cela : il s'agit de renoncer à soi-même, à son égoïsme, et de s'ouvrir aux autres, à leurs besoins, rendre les autres heureux. On peut lire dans Isaïe (58, 6-7) ces paroles de Dieu: «Le jeûne qui me plaît, c'est faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs, partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable.»

S'ouvrir aux autres, à ceux dans le besoin, à la dimension du monde entier: c'est ce que le Pape Paul VI nous a rappelé dans son encyclique *Populum Progressio* sur le développement des peuples, dont nous célébrons ce mois-ci le 50e anniversaire. (Voir page 6.) C'est aussi ce que nous rappelle le Pape François dans son message pour le Carême 2017, qui nous avertit que notre attachement à l'argent peut nous empêcher de voir le pauvre devant nous qui est dans le besoin. (Voir page 4.)

Ce qui plaît à Dieu, dit Isaïe, c'est de libérer les opprimés. La démocratie économique, ou crédit social, est un véritable message de libération pour les pauvres, pour tous les peuples de la terre opprimés par le système bancaire actuel qui crée l'argent sous forme de dette. Jésus a dit: «La vérité vous rendra libre.» (Jean 8, 23.) Il est grand temps que les gens connaissent l'escroquerie des banques qui s'approprient le crédit de la nation et créent l'argent à partir de rien. (Voir page 12.)

Le Carême est un temps pour être connecté à Dieu, être à l'écoute de Dieu, faire la volonté de Dieu. Un exemple exceptionnel de cette écoute et obéissance à Dieu est celui de saint Joseph, à qui Dieu a confié la garde de Jésus et de Sa Mère. En ce mois de mars, traditionnellement consacré à saint Joseph, il est bon de s'arrêter à méditer sur la figure de ce grand saint, gardien de la Sainte Famille, dont l'Évangile dit peu de

chooses, sinon qu'il était «un homme juste» (Matthieu 1, 19.) De nombreux saints et souverains pontifes ont écrit de belles choses sur les grandeurs de saint Joseph; ne citons ici que ces extraits du Père Jean-Jacques Olier, fondateur des Sulpiciens :

«L'admirable saint Joseph fut donné à la terre pour exprimer sensiblement les perfections adorables de Dieu le Père... Le Père s'étant choisi ce saint pour en faire sur la terre son image, aussi faut-il considérer l'auguste saint Joseph comme la chose du monde la plus grande, la plus célèbre, la plus incompréhensible...» (Voir page 17.) De récentes apparitions de saint Joseph au Brésil, approuvées par l'évêque du lieu, apportent aussi de nouvelles lumière sur ce grand saint. (Voir page 22.)

Avez-vous un visage de ressuscité ?



Le diocèse de Québec a eu l'excellente idée de faire campagne cette année pour le Carême avec des affiches de gens souriants, avec le titre: «Face de carême». (Image ci-contre.) On connaît cette expression, qui signifie avoir un visage pâle ou triste, pour montrer qu'on a jeûné et fait pénitence durant le Carême. Pourtant, le Carême n'a pas à être vécu avec des visages tristes, mais avec des visages joyeux. Jésus dit: «Quand vous jeûnez, ne prenez

pas un air abattu, comme les hypocrites: ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare: ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage...» (Matthieu 6, 16-18.)

Ce qui attire le monde, c'est de voir des gens heureux, souriants. Les gens disaient des premières communautés chrétiennes: «Voyez comme ils s'aiment.» Le philosophe allemand Nietzsche écrivait: «Je croirai en Dieu lorsque les chrétiens auront une tête de ressuscités.» En fait, les gens sont beaucoup plus touchés par notre témoignage de vie que par nos paroles. Le Pape Paul VI écrivait en 1975 dans son exhortation sur l'évangélisation dans le monde moderne: «L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins.» Alors, témoignons avec des visages de ressuscités ! ♦

Alain Pilote
rédacteur

La Parole est un don. L'autre est un don

Message du Pape François pour le Carême 2017

Chers frères et sœurs, le Carême est un nouveau commencement, un chemin qui conduit à une destination sûre: la Pâques de la Résurrection, la victoire du Christ sur la mort. Et ce temps nous adresse toujours un appel pressant à la conversion: le chrétien est appelé à revenir à Dieu «de tout son cœur» (Joël 2,12) pour ne pas se contenter d'une vie médiocre, mais grandir dans l'amitié avec le Seigneur. Jésus est l'ami fidèle qui ne nous abandonne jamais, car même lorsque nous péchons, il attend patiemment notre retour à Lui et, par cette attente, il manifeste sa volonté de pardon.

Le Carême est le moment favorable pour intensifier la vie de l'esprit grâce aux moyens sacrés que l'Eglise nous offre: le jeûne, la prière et l'aumône. A la base de tout il y a la Parole de Dieu, que nous sommes invités à écouter et à méditer avec davantage d'assiduité en cette période. Je voudrais ici m'arrêter en particulier sur la parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare (cf. Lc 16,19-31). Laissons-nous inspirer par ce récit si important qui, en nous exhortant à une conversion sincère, nous offre la clé pour comprendre comment agir afin d'atteindre le vrai bonheur et la vie éternelle.

L'autre est un don

La parabole commence avec la présentation des deux personnages principaux; cependant le pauvre y est décrit de façon plus détaillée: il se trouve dans une situation désespérée et n'a pas la force de se relever, il gît devant la porte du riche et mange les miettes qui tombent de sa table, son corps est couvert de plaies que les chiens viennent lécher (cf. versets 20-21). C'est donc un tableau sombre, et l'homme est avili et humilié.

La scène apparaît encore plus dramatique si l'on considère que le pauvre s'appelle Lazare: un nom chargé de promesses, qui signifie littéralement «Dieu vient en aide». Ainsi ce personnage ne reste pas anonyme mais il possède des traits bien précis; il se présente comme un individu avec son histoire personnelle. Bien qu'il soit comme invisible aux yeux du riche, il nous apparaît connu et presque familier, il devient un visage; et, comme tel, un don, une richesse inestimable, un être voulu, aimé, dont Dieu se souvient, même si sa condition concrète est celle d'un déchet humain.

Lazare nous apprend que l'autre est un don. La relation juste envers les personnes consiste à reconnaître avec gratitude leur valeur. Ainsi le pauvre devant la porte du riche ne représente pas un obstacle



gênant mais un appel à nous convertir et à changer de vie. La première invitation que nous adresse cette parabole est celle d'ouvrir la porte de notre cœur à l'autre car toute personne est un don, autant notre voisin que le pauvre que nous ne connaissons pas.

Le Carême est un temps propice pour ouvrir la porte à ceux qui sont dans le besoin et reconnaître en eux le visage du Christ. Chacun de nous en croise sur son propre chemin. Toute vie qui vient à notre rencontre est un don et mérite accueil, respect, amour. La Parole de Dieu nous aide à ouvrir les yeux pour accueillir la vie et l'aimer, surtout lorsqu'elle est faible. Mais pour pouvoir le faire il est nécessaire de prendre au sérieux également ce que nous révèle l'Évangile au sujet de l'homme riche.

Le péché nous rend aveugles

La parabole met cruellement en évidence les contradictions où se trouve le riche (cf. v. 19). Ce personnage, contrairement au pauvre Lazare, ne possède pas de nom, il est seulement qualifié de «riche». Son opulence se manifeste dans son habillement qui est exagérément luxueux... On aperçoit en lui, de manière dramatique, la corruption du péché qui se manifeste en trois moments successifs: l'amour de l'argent, la vanité et l'orgueil.

Selon l'apôtre Paul, «la racine de tous les maux c'est l'amour de l'argent» (1 Tm 6,10). Il est la cause principale de la corruption et la source de jalousies, litiges et soupçons. L'argent peut réussir à nous dominer et devenir ainsi une idole tyrannique (cf. Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, n. 55). Au lieu d'être un instrument à notre service pour réaliser le bien et exercer la solidarité envers les autres, l'argent peut nous rendre esclaves, ainsi que le monde entier, d'une logique égoïste qui ne laisse aucune place à l'amour et fait obstacle à la paix.

La parabole nous montre ensuite que la cupidité rend le riche vaniteux. Sa personnalité se réalise dans les apparences, dans le fait de montrer aux autres ce que lui peut se permettre. Mais l'apparence masque le vide intérieur. Sa vie reste prisonnière de l'extériorité, de la dimension la plus superficielle et éphémère de l'existence (cf. ibid., n. 62).

Le niveau le plus bas de cette déchéance morale est l'orgueil. L'homme riche s'habille comme un roi, il singe l'allure d'un dieu, oubliant d'être simplement

un mortel. Pour l'homme corrompu par l'amour des richesses, il n'existe que le propre moi et c'est la raison pour laquelle les personnes qui l'entourent ne sont pas l'objet de son regard. Le fruit de l'attachement à l'argent est donc une sorte de cécité: le riche ne voit pas le pauvre qui est affamé, couvert de plaies et prostré dans son humiliation.

En regardant ce personnage, on comprend pourquoi l'Évangile est aussi ferme dans sa condamnation de l'amour de l'argent: «Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent» (Mt 6,24).

La Parole est un don

L'Évangile du riche et du pauvre Lazare nous aide à bien nous préparer à Pâques qui s'approche. La liturgie du Mercredi des Cendres nous invite à vivre une expérience semblable à celle que fait le riche d'une façon extrêmement dramatique. Le prêtre, en imposant les cendres sur la tête, répète ces paroles: «Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière». Le riche et le pauvre, en effet, meurent tous les deux et la partie la plus longue du récit de la parabole se passe dans l'au-delà. Les deux personnages découvrent subitement que «nous n'avons rien apporté dans ce monde, et nous n'en pourrons rien emporter» (1 Timothée 6,7).

Notre regard aussi se tourne vers l'au-delà, où le riche dialogue avec Abraham qu'il appelle «Père» (Lc 16, 24; 27) montrant qu'il fait partie du peuple de Dieu. Ce détail rend sa vie encore plus contradictoire car, jusqu'à présent, rien n'avait été dit sur sa relation à Dieu. En effet dans sa vie, il n'y avait pas de place pour Dieu, puisqu'il était lui-même son propre dieu.

Ce n'est que dans les tourments de l'au-delà que le riche reconnaît Lazare et il voudrait bien que le pauvre allège ses souffrances avec un peu d'eau. Les gestes demandés à Lazare sont semblables à ceux que le riche aurait pu accomplir et qu'il n'a jamais réalisés. Abraham néanmoins lui explique que «tu as reçu tes biens pendant ta vie et Lazare pareillement ses maux; maintenant ici il est consolé et toi tu es tourmenté» (v. 25). L'au-delà rétablit une certaine équité et les maux de la vie sont compensés par le bien.

La parabole acquiert une dimension plus large et délivre ainsi un message pour tous les chrétiens. En effet le riche, qui a des frères encore en vie, demande à Abraham d'envoyer Lazare les avertir; mais Abraham répond: «ils ont Moïse et les Prophètes; qu'ils les écoutent» (v. 29). Et devant l'objection formulée par le riche, il ajoute: «Du moment qu'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus» (v. 31).

Ainsi se manifeste le vrai problème du riche: la racine de ses maux réside dans le fait de ne pas écouter la Parole de Dieu; ceci l'a amené à ne plus aimer Dieu et donc à mépriser le prochain. La Parole



«Le fruit de l'attachement à l'argent est une sorte de cécité: le riche ne voit pas le pauvre qui est affamé, couvert de plaies et prostré dans son humiliation»

de Dieu est une force vivante, capable de susciter la conversion dans le cœur des hommes et d'orienter à nouveau la personne vers Dieu. Fermer son cœur au don de Dieu qui nous parle a pour conséquence la fermeture de notre cœur au don du frère.

Chers frères et sœurs, le Carême est un temps favorable pour nous renouveler dans la rencontre avec le Christ vivant dans sa Parole, dans ses Sacrements et dans le prochain. Le Seigneur qui – au cours des quarante jours passés dans le désert a vaincu les pièges du Tentateur – nous montre le chemin à suivre. Que l'Esprit Saint nous aide à accomplir un vrai chemin de conversion pour redécouvrir le don de la Parole de Dieu, être purifiés du péché qui nous aveugle et servir le Christ présent dans nos frères dans le besoin. J'encourage tous les fidèles à manifester ce renouvellement spirituel en participant également aux campagnes de Carême promues par de nombreux organismes ecclésiaux visant à faire grandir la culture de la rencontre au sein de l'unique famille humaine. Prions les uns pour les autres afin que participant à la victoire du Christ nous sachions ouvrir nos portes aux faibles et aux pauvres. Ainsi nous pourrons vivre et témoigner en plénitude de la joie pasciale. ♦

Pape François

Assemblées mensuelles

Maison de l'Immaculée
1101 rue Principale, Rougemont

26 mars, 7 mai, 25 juin

10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet
4.30 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle
de la Maison de l'Immaculée

Semaine d'étude: 27 avril au 5 mai
Siège de Jéricho: du 8 au 13 mai

«Promouvoir tout homme et tout l'homme»

Les 50 ans de *Populorum Progressio*

Le 26 mars 1967 – Il y a exactement 50 ans ce mois-ci, le bienheureux Pape Paul VI publiait sa lettre encyclique «*Populorum Progressio*», sur le développement des peuples, déclarant que «le développement est le nouveau nom de la paix», et demandant aux chrétiens de s'ouvrir aux besoins des peuples du monde entier. Deux autres encycliques ont été écrites par la suite sur le même thème: «*Sollicitudo rei socialis*», par saint Jean-Paul II, en 1987, et «*Caritas in veritate*» par Benoît XVI, en 2009.

L'article suivant a été écrit par Louis Even en 1969, où il explique que la Démocratie Économique (les principes financiers du Crédit Social – à ne pas confondre avec d'anciens partis politiques ayant usurpé ce nom) serait une excellente façon de «promouvoir tout homme et l'homme», le développement intégral de la personne humaine:

par Louis Even

But de l'organisme économique

«Pour être authentique, le développement économique doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme».

Ces mots sont du Pape Paul VI (*tirés de son encyclique Populorum progressio, n. 14*). Ses prédécesseurs parlèrent dans le même sens, à mesure que des moyens de production de plus en plus efficaces laissaient des besoins personnels et familiaux en souffrance. Les Papes insistaient toujours sur la fin première du système économique — le service des besoins humains: non pas d'une collectivité abstraite, mais de chaque personne.

Notre journal *Vers Demain*, dès le début et maintes fois depuis, a repris le «à tous et à chacun» de *Quadragesimo Anno* du Pape Pie XI:

«L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement qu'il procurera à tous et chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer».

Et les termes très clairs du Pape Pie XII sur les droits fondamentaux de chaque être humain à une part des biens terrestres, dans son radio-message du 1er juin 1941:



Paul VI signant l'encyclique *Populorum Progressio* le 26 mars 1967

le Pape Pie XII ajoutait, après avoir affirmé le droit de chaque personne à l'usage des biens de la terre:

«C'est laissé à la volonté humaine et aux formes juridiques des peuples de régler plus en détail la réalisation pratique de ce droit».

Les formes juridiques des peuples — donc, les législations des pays respectifs.

Droit individuel reconnu et exercé avec l'appui de l'ordre établi — Pie XI aussi l'avait indiqué dans la phrase citée plus haut: «L'organisme économique et social sera sainement constitué...»

Aucun doute, donc, sur le droit fondamental de chaque personne, et la possibilité de l'exercer doit lui être facilitée par la législation de son pays. Le bien commun ne signifie pas la suppression des biens individuels légitimes. Au contraire, le bien commun doit consister dans un ordre social qui permette à chaque personne de s'épanouir mieux que sans cet ordre social. Et le premier devoir des responsables de ce bien commun, c'est de veiller à ce que chaque individu puisse avoir accès aux biens nécessaires à la vie.

Dans quelle mesure l'organisme économique et social doit-il faciliter à tous l'accès à des biens matériels? Pie XI dit: «Tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie ont le moyen de leur procurer».

Non pas que cela doive signifier le même niveau de vie pour tous. Mais pour chacun:

«Ces biens doivent être au moins assez abondants pour satisfaire aux besoins d'une honnête subsistance».

Dans nos pays industrialisés, on aime à évaluer la richesse économique d'un peuple d'après l'abondance de sa production globale. Mais le Pape Pie XII corrige cette vue. Il rectifie:

La richesse économique d'un peuple consiste bien plutôt «dans ce qu'une telle abondance représente et fournit réellement et efficacement comme base matérielle pour le développement personnel convenable de ses membres».

Il y a là un devoir incomtant aux législateurs. La part nécessaire de chaque personne aux biens essentiels à la vie ne doit pas être laissée aux aléas des circonstances, aux accès de fièvre ou de dépression du mécanisme de crédit, aux maladies périodiques ou chroniques des unités monétaires, aux décisions des créateurs de vaches grasses et de vaches maigres, aux appétits ou aux indigestions des fauves de la finance et de la grande industrie; ni à l'humeur, accueillante ou repoussante, des prêteurs internationaux auxquels des gouvernements sots ou déchus vont, chapeau bas, demander la permission de mettre en oeuvre les possibilités productives de leurs pays.

Nos pays évolués n'ont plus de réels problèmes de production pour répondre aux besoins normaux de toute leur population. Mais ils souffrent honteusement de problèmes de distribution — la chose pourtant la plus simple et la plus agréable à accomplir. Non pas qu'ils manquent de moyens de transport ou de livraison, mais parce que l'accès d'un individu aux produits offerts est conditionné par le pouvoir d'achat dont il dispose. Or ce pouvoir d'achat n'est point lié à la personne ni à ses besoins; il résulte de divers facteurs qui laissent des personnes, des familles privées ou insuffisamment pourvues de moyens de paiements.

Tout l'homme

Pour tout homme — on vient de le dire. Mais aussi, «pour tout l'homme», ajoute Paul VI.

Pour l'homme tout entier. Ce qui doit bien vouloir dire pour un être qui possède plus que la vie végétative, plus que la vie animale. Pour un être doué de raison. Pour un être créé libre et responsable. Pour un être qui normalement aspire au développement, à l'épanouissement de sa personne.

Il y a plus encore. Cet être, dont la vie naturelle est déjà marquée d'une haute dignité, est appelé à une vie incomparablement plus élevée, dépassant infiniment sa vie naturelle d'être raisonnable, libre et responsa-

ble. A une vie surnaturelle, participation, par la grâce, de la vie divine même, et cela pour toute l'éternité.

«Le système actuel soumet les possibilités physiques de production à la présence des moyens de paiement (à l'argent, au crédit financier). Le Crédit Social, au contraire, soumet le système financier aux possibilités physiques de répondre aux besoins humains.» — Louis Even



ble. A une vie surnaturelle, participation, par la grâce, de la vie divine même, et cela pour toute l'éternité.

On sort là, il est vrai, de la compétence d'un organisme économique et social. Il faut ici des moyens surnaturels pour une fin surnaturelle. Et l'Église y pourvoit magnifiquement, par les moyens que son Fondateur a mis à sa disposition.

Mais il reste, puisque nous parlons de vie économique et sociale, il reste que l'organisme économique et social doit traiter l'homme avec tout le respect que méritent sa dignité naturelle et sa vocation surnaturelle. Donc, que les systèmes, méthodes et moyens établis pour procurer à tous une part suffisante de biens terrestres n'abaissent personne, n'avilissent personne, n'incluent à aucun membre de la société une mentalité de mendiant vivant aux crochets et aux dépens des autres, alors qu'il est un ayant-droits.

Autrement dit, l'organisme économique, son mode et son style de distribution des biens correspondants aux besoins humains, doit poursuivre la sécurité économique de tous et de chacun, sans humilier personne, sans y mettre des conditions qui assassinent la liberté.

Bien que ce soit un bonheur temporel qui est fin immédiat de la vie économique, toute institution s'y rattachant doit, non seulement ne pas susciter de difficultés sur la voie de l'homme vers sa destinée éternelle, mais, au contraire, la lui faciliter en le libérant le plus possible de soucis matériels accablants.

«Tout l'homme» comprend cela: l'homme du temps et l'homme de l'éternité. Le souci de l'un ne doit pas être au détriment de l'autre, puisque les deux concernent le même être. La pire catastrophe serait d'organiser une vie temporelle qui contribuerait à manquer une vie éternelle infiniment heureuse pour une vie éternelle si épouvantablement malheureuse qu'on l'appelle la mort éternelle.

Si Sa Sainteté le Pape Paul VI veut un ordre économique et social qui tienne compte de tout l'homme, il nous semble que ce souci de «tout l'homme», même dans les organismes temporels, était aussi à la pensée de son prédécesseur Jean XXIII, lorsqu'il écrivait dans son encyclique *Mater et Magistra* (n. 223):

► «Les êtres humains doivent être fondement, but et sujet de toutes les institutions où se manifeste la vie sociale. Chacun d'entre eux étant ce qu'il est, doit être considéré selon sa nature intrinsèquement sociale et sur le plan providentiel de son élévation à l'ordre surnaturel. »

Mesures de rapiéçage

Nous avons cité des principes rappelés par les Papes. Mais les modes d'application sont à choisir et à appliquer par les peuples eux-mêmes. C'est loin d'être réalisé, même si ces principes ne sont pas rejetés, même si on leur rend hommage, un hommage verbal à l'occasion. (...)

Il serait inexact de dire que rien n'a été fait depuis la dernière guerre mondiale pour atténuer les effets révoltants d'un système économique qui sait produire en abondance, mais ne sait pas distribuer. Sous la pression justement d'une abondance accumulée acculant au chômage et provoquant à la révolte, et aussi parce que l'enseignement lumineux de Vers Demain a fait plein jour sur le mystère de l'argent et jeté aux orties le jargon des économistes, les gouvernements ont procédé à certaines mesures pour permettre de distribuer un peu de pouvoir d'achat à des personnes qui n'en reçoivent pas d'un emploi dans la production. C'est pour elles un revenu dissocié de l'emploi. On a vu naître ainsi: les allocations familiales, demeurées trop minces devant des prix triplés et une production accrue; des pensions d'invalidité et de cécité; des allocations aux mères nécessiteuses; des assistances sociales; des pensions de vieillesse.

C'est mieux que le néant d'avant la deuxième guerre mondiale. Mais c'est encore du rapiéçage pour réparer un peu les déficiences d'un revenu mal ordonné à sa source, et empêcher l'effondrement total d'un système cahin-caha de distribution.

Système financier inadapté

Tout l'argent affecté à ces mesures dites de sécurité sociale provient de revenus d'abord liés à l'emploi. Extrait par des taxes et redistribué aux pensionnés et aux secourus.

Mais, taxer ainsi le revenu de A et de B, pour passer à C ou D, c'est puiser dans l'assiette des premiers pour mettre dans l'assiette vide des derniers, alors que le garde-manger reste plein à craquer par le flot fourni de l'abondante production moderne. Cela ne paraît pas bien intelligent.

Et comme les taxes sont de plus en plus exécrées à mesure qu'elles taillent davantage dans les revenus provenant de l'emploi, il arrive que cette manière de vouloir reconnaître le droit de tous au nécessaire irrite les taxés sans même satisfaire suffisamment aux besoins des secourus. En humiliant aussi beaucoup de ces derniers par des conditions, des enquêtes, des ré-enquêtes, des sermons trop souvent et même parfois des reproches, — ce qui n'est point du tout conforme à ce qui est compris dans le terme «tout l'homme».

Ces défauts dans la distribution de biens répondant aux besoins proviennent de ce que la vie économique est viciée par sa soumission à un système financier complètement détourné de sa fin. Un système devenu dominateur quand il devrait être serviteur. Système aussi qui fausse la vision des réalités économiques.

Ces réalités sont, d'une part, les besoins des hommes — besoins privés ou besoins publics; et d'autre part, les possibilités existantes de répondre à ces besoins.

Si l'on raisonne en termes de réalités, la situation se présente ainsi: Y a-t-il assez de blé pour pouvoir fournir assez de pain à tous les citoyens du pays? Si oui, alors tous doivent pouvoir obtenir assez de pain. Et ce terme de pain couvre la masse des produits alimentaires.

Même raisonnement pour le vêtement. Même raisonnement pour le logement. Même raisonnement pour tout ce que les besoins humains réclament normalement.

Mais avec la priorité accordée à l'argent, le raisonnement est tout autre: Les familles veulent du pain, et il y a vraiment du pain en abondance pour tous; mais l'argent leur manque pour payer le pain. Elles devront donc s'en passer, même si des producteurs de produits alimentaires doivent de ce fait diminuer leur production et souffrir eux-mêmes de la mévente de leurs produits.

Ou encore: Telle municipalité a besoin d'un aqueduc, ou d'un système d'égouts. Elle y pourvoira si elle a l'argent en main: elle attendra si l'argent n'est pas là,

Quatre livres sur la démocratie économique

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial, en incluant les frais postaux (prix valables pour le Canada; pour les autres pays, voir notre site web):

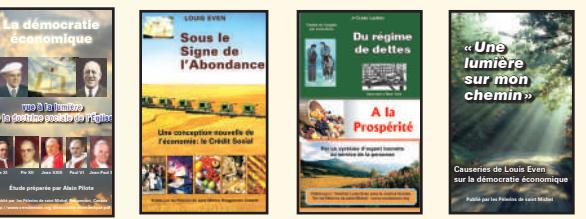
La démocratie économique: 13,00\$

Sous le Signe de l'Abondance: 15,00\$

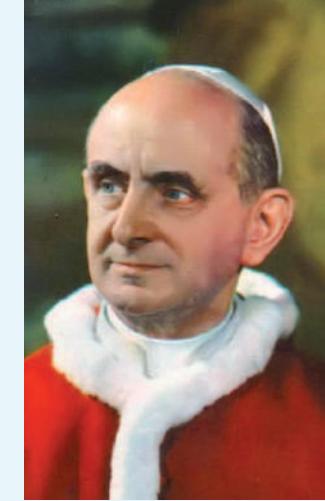
Régime de Dettes à la Prospérité: 8,00\$

Une lumière sur mon chemin: 15,00\$

Ensemble des 4 livres: 40,00\$



► «Plus que quiconque, celui qui est animé d'une vraie charité est ingénieux à découvrir les causes de la misère, à trouver les moyens de la combattre, à la vaincre résolument... Vous tous qui avez entendu l'appel des peuples souffrants, vous tous qui travaillez à y répondre, vous êtes les apôtres du bon et vrai développement qui n'est pas la richesse égoïste et aimée pour elle-même, mais l'économie au service de l'homme, le pain quotidien distribué à tous, comme source de fraternité et signe de la Providence.» — Paul VI, *Populorum Progressio*, nn. 75 et 86



quand bien même il y aurait dans le pays tout ce qu'il faut, en matériaux, en main-d'œuvre disponible et en compétence.

Si le système financier était un reflet exact des réalités, comme il devrait l'être, l'un et l'autre raisonnement pourraient s'équivaloir. Mais ce n'est nullement le cas. On a vu, au contraire, l'argent abonder davantage quand les producteurs de biens étaient mobilisés par l'armée ou par des industries de guerre qui ne servent ni à nourrir, ni à vêtir, ni à loger.

Demandez au gouvernement de tripler les allocations familiales, parce qu'elles n'ont point été accordées au taux des hausses des prix, on vous fera répondre: Ce serait bien désirable, mais notre situation financière ne le permet pas.

Objectez: Mais si les familles qui élèvent des enfants se procuraient plus de lait, plus de fruits, plus d'autres utilités, croyez-vous que la capacité de production du pays est trop épuisée pour y répondre? On vous répondra: «La question n'est pas là; le pays peut produire, mais il ne peut pas payer — et c'est final, on ne passe pas outre.

La finance n'est pas en rapport avec le réel en matière de production. Et c'est la finance qui dicte la décision. Elle peut faire fi des besoins humains: elle est plus sacrée que les enfants, que les personnes, que les familles. Elle est du moins considérée comme plus sacrée, dans la pratique, par tous les gouvernements. et par tous leurs conseillers diplômés du système.

On pourrait écrire des pages sur cette monstrueuse sujexion à un système financier en désaccord avec les possibilités réelles de satisfaire des besoins humains. Monstrueuse — surtout quand on sait que le monopole de l'argent et du crédit ne domine ainsi la vie économique qu'en accaparant et traitant comme sa propriété, le crédit réel de la société, la capacité productive de la société, sans laquelle l'argent n'aurait aucune valeur.

La grande capacité moderne de production, si elle était servie, au lieu d'entravée, par un système financier adapté, pourrait facilement répondre aux besoins d'une vie convenable pour toutes les familles du pays, et facilement aussi aux besoins publics dans l'ordre de leur priorité. Ce qui permettrait vraiment un organisme économique et social pour tout homme et pour tout l'homme. En même temps, les pouvoirs publics, de tous les échelons, cesserait d'être continuellement harcelés par des problèmes de finance. Leur fonction principale et presque unique semble être de chercher de l'argent.

Par le Crédit Social

Les lecteurs habituels de Vers Demain ont pu remarquer, que, en matière économique, ce journal ne parle guère que du système financier. Rien des méthodes de production, des richesses naturelles, des pouvoirs d'eau, des mines, des moyens de transport, des grandes industries sauf pour critiquer leur gigantisme et la dépersonnalisation des masses qu'elles emploient. Rien des méthodes d'agriculture, des métiers, de l'apprentissage, etc.

Pourquoi? Nous n'ignorons certainement pas l'importance de toutes ces autres questions, mais nous constatons qu'elles sont très bien traitées par d'autres auteurs. Que, d'ailleurs, le flot de production de toutes sortes est bien entretenu, et que, s'il y a étranglement ou «congestionnement» quelque part, ce n'est point dû au système producteur lui-même; mais au système financier qui est d'une toute autre origine.

De même, nous laissons à d'autres les questions de sociologie, même si elles touchent de près à la bonne orientation de la vie sociale — sauf, ici encore, pour regretter que les sociologues examinent tout, excepté le système financier qui pourtant affecte considérablement le comportement de la vie sociale comme de la vie économique.

► Nous ne prétendons nullement que l'institution d'un système financier selon les grandes propositions du Crédit Social réglerait de lui-même tous les cas de production, d'exploitation des richesses naturelles, de relations commerciales ou sociales entre les hommes. Non, mais il faciliterait singulièrement leur solution par ceux qui en font leur spécialité.

Nous croyons que, comme l'exprimait le Pape Benoît XV, la question sociale se résume à une juste distribution de la richesse. Nous croyons, de plus, que cette juste distribution pourrait être réalisée par un système financier reflétant les réalités et comportant, dans ses règlements, la garantie d'un certain revenu à tous et à chacun des membres de la société.

C'est ce que ferait l'application des principes du Crédit Social, tels qu'énoncés par l'ingénieur économiste C. H. Douglas.

D'où l'importance considérable que nous y attachons.

Mais pour bien comprendre le Crédit Social et les possibilités de son application, il ne faut pas en juger sous l'éclairage du système actuel.

Du premier coup, le système actuel et le Crédit Social prennent vis-à-vis de la finance deux attitudes opposées:

Le système actuel soumet les possibilités physiques de production à la présence des moyens de paiement (à l'argent, au crédit financier).

Le Crédit Social, au contraire, soumet le système financier aux possibilités physiques de répondre aux besoins humains.

Comment le Crédit Social peut-il obtenir ce ren-

versement? — Parce qu'il considère qu'un système financier doit être assez souple pour s'adapter en tout temps aux réalités économiques, qui sont elles-mêmes le résultat d'actes posés par des producteurs libres répondant à des besoins humains exprimés librement par des consommateurs libres. D'où le titre de «Démocratie économique», que Douglas donna à son premier livre sur ce sujet.

C'est d'autant plus facile à réaliser que le système d'argent est déjà, actuellement, un système de comptabilité. Il n'est que d'en faire une comptabilité exacte, au lieu de cette comptabilité fausse qui exprime un enrichissement réel, effectué par la population du pays, par une dette publique à payer par la population du pays. Et ses autres mauvais fruits sont multiples. (...)

Un autre principe du Crédit Social, qui doit être admis, parce qu'il correspond au réel, mais dont on ne trouve aucune application dans le système actuel, c'est que:

L'abondante production moderne est bien plus le fruit d'inventions, de perfectionnements successifs, d'applications scientifiques, de découvertes de puissantes sources d'énergie — en un mot, du progrès, — que du travail des hommes employés dans la production. C'est là un héritage, un immense capital réel. Capital bien plus important que le capital-argent, qui n'est après tout qu'un capital-chiffres qu'un organisme financier social pourrait créer avec autant d'efficacité que la plume du banquier, alors que le capital progrès a pris des siècles à se former.

Cet héritage communautaire, grand facteur de production, n'est la propriété exclusive d'aucun être vivant. C'est un bien commun dont l'usufruit doit valoir un revenu social, un dividende périodique à tous les cohéritiers, à tous les membres de la société au même degré. Sans pour cela supprimer la rémunération à ceux qui participent à mettre ce capital en rendement.

Comme on voit, le Crédit Social envisage une conception du système financier, et du mode de distribution de la richesse, bien différent de celle du système rapace et antisocial d'aujourd'hui. Une économie créditiste pourrait fort bien se servir des mêmes canaux pour la mise en circulation et de retour du crédit financier, mais avec un mode s'inspirant d'une tout autre philosophie. Philosophie parfaitement en rapport avec le service de tout homme et de tout l'homme, réclamé par les Papes pour un organisme économique sain et authentiquement social.

Tout cela dit bien sommairement, on retrouvera ces principes du Crédit Social plus résumés encore, dans les trois propositions suivantes, formulées par le maître Douglas, pour leur mise en application:

1. Les moyens de paiement entre les mains de la population d'un pays doivent, en tout temps, être

globalement égaux aux prix globaux à payer pour les biens consommables mis en vente dans ce pays; et ces moyens de paiement doivent être annulés lors de l'achat des biens de consommation.

2. Les crédits nécessaires pour financer la production doivent provenir non pas d'épargnes, mais de nouveaux crédits se rapportant à une nouvelle production. Et ces crédits ne seront rappelés que selon le rapport de la dépréciation générale à «l'appréciation», à l'enrichissement général.

3. La distribution de pouvoir d'achat aux individus doit progressivement dépendre de moins en moins de l'emploi. C'est-à-dire que le dividende doit graduellement remplacer salaires et émoluments, à mesure que la capacité productive augmente par homme-heure.

Les deux premières propositions voient au financement automatique de la production, et à l'application de l'ajustement scientifique des prix dans le retour des crédits financiers.

La troisième proposition a trait à la garantie d'un dividende social à tous, croissant et déplaçant les salaires comme pouvoir d'achat, à mesure que le progrès déplace le travail salarié comme facteur de production.

Voilà de quoi occuper l'esprit du lecteur. Mais que le nouvel étudiant ne se décourage pas. Personne n'a jamais maîtrisé un cours d'économie, même élémentaire, en une heure ou deux.

Puis, pour le Crédit Social, il faut se transporter dans une optique créditiste, pour envisager cette nouvelle conception du financement de la production et de la distribution des produits.

Surtout, qu'on n'oublie pas qu'il s'agit d'une finance qui se plie aux réalités, et non plus de réalités qui doivent se plier à la finance.

La méditation doit entrer dans cette étude, pour en saisir de mieux en mieux la lumière et sa puissance d'efficacité. Mais, le résultat vaut l'effort. ♦

Louis Even

Le Pape Jean-Paul II, lors de sa deuxième visite en Afrique, disait au Président du Nigéria, le 12 février 1982:

«Toute l'Afrique, lorsqu'on la laissera gérer ses propres affaires sans qu'il y ait quelque pression ou intervention que ce soit de la part des puissances ou des groupes étrangers, non seulement étonnera le reste du monde par ses réalisations, mais sera capable de faire partager aux autres continents et nations sa propre sagesse, son sens de la vie, son respect de Dieu.»



Non à la mondialisation de l'indifférence Oui à l'entraide et la solidarité

P. S. – Dans l'article précédent, on expose le cas de l'économie des pays évolués. Leur état économique montre à l'évidence le désaccord entre le réel et le financier et l'injustifiable soumission du réel au financier.

Mais cela ne veut pas dire que les principes du Crédit Social soient inapplicables aux pays sous-développés. Dans ces pays aussi, un organisme économique sain doit faire de la finance le reflet des réalités. Chez eux, les problèmes de production existent encore à un degré pressant. Leur capacité actuelle de production étant encore faible, leur finance doit en être le reflet: il ne sert à rien, nulle part, d'émettre du pouvoir d'achat quand il n'y a pas de produits pour y répondre.

Ces pays peuvent posséder des richesses matérielles, mais n'avoir pas de moyens suffisants, en outils, machines ou compétences, pour les mettre en rendement. Ils pourraient y arriver moyennant de l'aide étrangère. Il leur faudrait, par exemple, des moyens financiers étrangers pour se procurer de l'outillage qu'ils n'ont pas encore le moyen de manufacturer eux-mêmes. Mais cette aide, pour être vraiment bienfaisante, ne doit pas devenir un poids de dettes sur leur économie et faire de ces pays des colonies économiques de consortiums financiers ou industriels des pays plus riches.

Les méthodes actuelles des contrôleurs du crédit ne se prêtent point à cette aide gratuite. Ni non plus les grands exportateurs, qui accuseraient des concurrents désintéressés de nuire au marché international. Mais un pays évolué à finance créditiste pourrait se soustraire à ces considérations égoïstes. Ou, si le gouvernement du pays créditiste demeure indifférent, les citoyens de ce pays, libérés totalement ou en partie de soucis matériels, pour peu qu'ils aient l'esprit de fraternité évangélique, se feraient sans doute un doux devoir de faire servir leur libération à en étendre les bienfaits à leurs frères moins favorisés. De manières qui peuvent être diverses, soit en leur faisant obtenir des biens consommables pour des besoins immédiats urgents, soit en leur aidant à s'outiller pour mettre eux-mêmes en rendement leurs ressources locales, ou d'autres manières encore. ♦

Louis Even

Attention ! Grands rendez-vous à Rougemont



**Session d'étude
en français
du 27 avril au 5 mai
7 mai: assemblée
et consécration
au Christ-Roi
Siège de Jéricho:
du 8 au 13 mai**

Il est temps que les gens connaissent l'astuce bancaire

Les banques détiennent un pouvoir de vie et de mort

Colin Barclay-Smith est un journaliste australien qui a commencé à étudier les propositions du crédit social de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas au cours des premières années de la crise économique de 1929. En 1934, Barclay-Smith accompagna Douglas dans sa tournée en Australie et en Nouvelle-Zélande. Barclay-Smith est mort le 19 mai 1957 à Sydney, à l'âge de 64 ans. Brillant écrivain, Barclay-Smith a écrit plusieurs livres sur divers aspects du crédit social. Le dernier, It's Time They Knew (Il est grand temps qu'ils sachent), avait été publié quelques mois avant sa mort. Voici des extraits de ce livre (la traduction est de Vers Demain)::



En créant l'argent à partir de RIEN Les banques deviennent propriétaires de TOUT



par Colin Barclay-Smith

Il est temps que les gens de notre nation connaissent ces faits alarmants. Mesurez vos propres connaissances de ces faits avec les questions suivantes:

- ☞ Savez-vous qu'aucune banque ne prête l'argent de ses déposants?
- ☞ Savez-vous que lorsqu'une banque prête de l'argent (crédit), elle le crée à partir de rien?
- ☞ Savez-vous que les prêts bancaires ne sont que des écritures avec une plume et de l'encre dans les colonnes de crédit du grand livre d'une banque? Ils n'ont pas d'autre existence.
- ☞ Savez-vous que pratiquement tout l'argent de la communauté entre en circulation comme une dette envers les banques?
- ☞ Savez-vous que chaque remboursement d'un prêt bancaire annule le montant du prêt et fait que cet argent remboursé n'existe plus?
- ☞ Savez-vous que les banques achètent des terrains, construisent des locaux et acquièrent des biens errants, construisent des locaux et acquièrent des biens sans coût réel pour elles-mêmes - par le simple processus d'honorer leurs propres chèques?

Vous pouvez rejeter ces affirmations comme étant «incroyables» ou «absurdes», mais si vous prenez la peine de lire la suite (de cet article), chacune sera prouvée au-delà de tout doute.

La plupart d'entre nous ont grandi avec seulement des notions très vagues de l'argent. Nous sommes assez certains que le gouvernement a le droit d'imprimer des billets et des pièces de monnaie. Pour le reste, nos connaissances sont nettement confuses.

La plupart des gens, par exemple, sont sous l'impression que le seul type d'argent qui circule dans la société est le numéraire, c'est-à-dire les billets de banques

et les pièces de monnaie. Mais il s'agit d'une très, très petite partie de l'argent de la société. En fait, les billets et pièces de monnaie - la monnaie légale - sont utilisés

sés pour moins de 5 pour cent du total des achats effectués. Plus de 95 pour cent de l'ensemble des affaires se fait par des chèques.

Cette monnaie de chèque est vraiment de l'argent créé par la banque - un crédit bancaire, mais il fonctionne exactement comme l'argent de la monnaie légale. Les autorités bancaires de renommée mondiale affirment que les banques peuvent et créent du crédit jusqu'à neuf ou dix fois leurs réserves en papier-monnaie.

Les banques s'efforcent de perpétuer la fausse croyance selon laquelle elles ne sont que «les gardiennes des dépôts de leurs clients», qu'elles prêteraient ces dépôts, et que leurs bénéfices seraient constitués par la différence des taux d'intérêt qu'ils paient aux déposants et l'intérêt qu'ils reçoivent des emprunteurs. Une telle idée est tout à fait erronée, et c'est l'acceptation populaire de cette grande erreur monétaire qui donne lieu à la plupart des fausses notions sur le sujet de l'argent.

Les faits vérifiables sur l'argent sont les suivants:

- (1) Les banques ne prêtent pas l'argent de leurs déposants.
- (2) Chaque prêt bancaire ou découvert est une création d'argent entièrement nouveau (crédit), et un ajout clair à la somme d'argent dans la communauté.
- (3) L'argent du déposant n'est pas utilisé lorsqu'une banque prête de l'argent.

(4) Pratiquement tout l'argent dans la communauté est créé, vient au monde, comme une dette envers les banques, remboursable avec intérêts.

La technique d'un prêt bancaire

Tout ce qu'une banque fait en prêtant de l'argent à quelqu'un, par exemple, 1000 \$, c'est d'ouvrir un compte au nom de l'emprunteur - s'il n'a pas encore de compte - et d'écrire Limite: 1000 \$, en haut du grand livre. L'emprunteur est maintenant libre d'opérer et de dépenser sur ce compte jusqu'à la limite indiquée

Lorsque le compte est versé sous forme de chèque, et que le chèque est à son tour déposé dans un autre compte (que ce soit à la même banque ou une autre), un «dépôt» est ainsi créé, et la masse monétaire (quantité d'argent) a augmenté dans le pays. Ainsi, les prêts bancaires créent des «dépôts», qui ne sont manifestement pas la source de l'argent du prêt, mais plutôt l'inverse, ils sont le résultat des prêts.

Maintenant, voyons ce que disent sur cette question de la création de crédit par les banques les experts qui font autorité dans ce domaine.

Marriner Eccles, président de la Réserve fédérale américaine de 1934 à 1948, déclarait: «Les banques peuvent créer et détruire de l'argent. Le crédit bancaire est de l'argent. C'est l'argent avec lequel nous faisons la plupart de nos affaires, et non pas avec le papier-monnaie que nous considérons habituellement être l'argent.» (Témoignage donné devant un comité du Congrès américain.)

M. R.G. Hawtrey, autrefois sous-secrétaire adjoint au Trésor britannique, écrivait dans son livre *Trade Depression and the Way Out* (La crise commerciale et la façon de s'en sortir): «Quand une banque prête, elle crée de l'argent à partir de rien.»

Lord John Maynard Keynes, économiste et ancien membre du conseil d'administration de la Banque d'Angleterre, déclare: «Il ne fait aucun doute que tous les dépôts sont créés par les banques.»

Note de Vers Demain : On peut ajouter aussi l'information plus récente tirée du Bulletin du premier trimestre 2014 de la Banque d'Angleterre: «À chaque fois qu'une banque fait un crédit, elle crée simultanément un dépôt correspondant sur le compte bancaire de l'emprunteur, créant ainsi de la nouvelle monnaie.»

Le sang de la communauté

Le monde des affaires ne peut fonctionner sans crédit bancaire, et chaque personne dans la communauté en dépend également. Arrêtez, ou bien restezignez les prêts bancaires pendant une semaine, et il y aurait une crise à l'échelle nationale. Continuez cette restriction pendant trois mois, et cette nation serait plongée dans une crise économique, avec des milliers de faillites et de chômeurs.

Une telle crise s'est produite au début des années trente, comme les millions de la génération plus âgée s'en souviennent avec tristesse et amertume. Vous vous souvenez peut-être que pendant la crise économique (de 1929 à 1939), il n'y avait pas de pénurie de marchandises. Les magasins étaient pleins. Mais le crédit avait été restreint par les banques. Le sang de la vie ne circulait plus librement, l'industrie était au point mort et le taux de chômage était énorme.

Le crédit bancaire est le sang de la communauté, et si le flux de sang est restreint, la vie du patient est compromise.

Comment l'argent commence

Maintenant, nous allons examiner cette affaire de crédit d'un peu plus près. D'où vient l'argent, comment vient-il au monde ?

Il existe un vieux cliché économique qui veut que l'argent provient de la production, et est annulé lors de la consommation. Pratiquement tout l'argent de la communauté a ses racines dans la production. La plupart des fonds voient le jour comme un crédit accordé au producteur. En d'autres termes, il commence sa vie comme une dette envers une banque, et dès le moment où il est libéré comme une entrée dans un livre de banque, le crédit créé par la banque et prêté à une entreprise ou individu voyage à travers le système de production. Une grande partie de ce crédit est utilisée pour la consommation, et est finalement annulée ou cancellée lorsque la dette est remboursée à la banque par l'emprunteur. Cette industrie - tant primaire que secondaire - ne peut fonctionner avec ses seules ressources financières, et doit constamment avoir recours aux prêts bancaires.

Une nation prisonnière des dettes

En d'autres mots, cet énorme montant d'actifs est mis en gage aux banques, et dans le cas où une personne ou une entreprise manque à ses obligations de prêt, la personne ou l'entreprise sera probablement mise en



liquidation pour satisfaire les exigences des banques. C'est normal, direz-vous. Mais attendez. Les banques prêtent de l'argent basé sur les actifs de la communauté. Ces actifs ont été créés par les efforts collectifs de la communauté. Ils ont été créés par les ressources des individus entreprenants, les cadres qualifiés, et la gestion audacieuse, dans la production d'articles ou de services pour satisfaire un besoin public.

En d'autres termes, les banques ne font que créer – d'un trait de plume - un crédit financier basé sur le crédit réel créé par les opérations conjointes des producteurs et des consommateurs.

Le peuple fait tout le travail et prend tous les risques. La banque ne fait rien – rien pour créer les actifs – et ne court aucun risque avec le crédit qu'elle prête.

Le crédit réel peut être défini comme étant la foi ou la confiance (credo, je crois) qu'une communauté libre a la connaissance, l'énergie et la capacité de coopérer pour satisfaire ses besoins. C'est sa capacité d'agir en association, et le produit final est la somme totale du crédit réel de la communauté.

Nous voyons donc que le véritable crédit d'une nation est créé par le peuple à travers ses énergies abondantes et multiples – ce que les manuels économiques désignent comme «l'accroissement dû à l'association».

Le crédit financier d'une nation devrait être un reflet raisonnablement correct de son crédit réel. Puisque l'argent est simplement un système de coupons ou jetons commode pour permettre aux gens d'acheter des biens et des services, il devrait être délivré au même rythme que les biens et services sont produits, ni plus ni moins.

Un intrus dans le système

Mais ce qui est encore plus important, c'est ceci: puisque la communauté crée tout crédit réel, la propriété du crédit financier qui doit refléter le crédit réel – les biens et services – appartient également au peuple. Mais ce n'est pas le cas! Ce crédit réel appartient présentement aux banques! Ou plutôt, ce sont les banques qui se l'ont approprié.

Les banques sont vraiment des intrus financiers dans la communauté. Les banques émettent et cancelent des fonds sans tenir compte de la production totale de biens et services. Elles cancelent arbitrairement le

crédit financier, de façon non scientifique, provoquant parfois la déflation et les crises économiques.

En poursuivant cette explication, nous verrons que la propriété du véritable crédit de la communauté est la grande question qui doit être résolue si notre pays – et toutes les nations qui opèrent avec le même système monétaire – espèrent survivre en tant que démocratie libre ou comme un état esclave.

Aujourd'hui, les banques jouissent d'un monopole du crédit réel de la société, du crédit social. Elles créent et cancellent (détruisent) l'argent comme si le crédit réel (la capacité de production du pays) avait été créé par elles, alors qu'en réalité, elles n'ont pas levé un petit doigt pour contribuer à cette production.

Mais en usurpant la prérogative souveraine de la nation d'émettre sa monnaie (et pas seulement le papier monnaie et les pièces métalliques, qui représentent moins que 5 pour cent de tout l'argent en circulation), les banques ont établi un puissant monopole du crédit par lequel elles exercent le plus grand pouvoir sans aucune responsabilité.

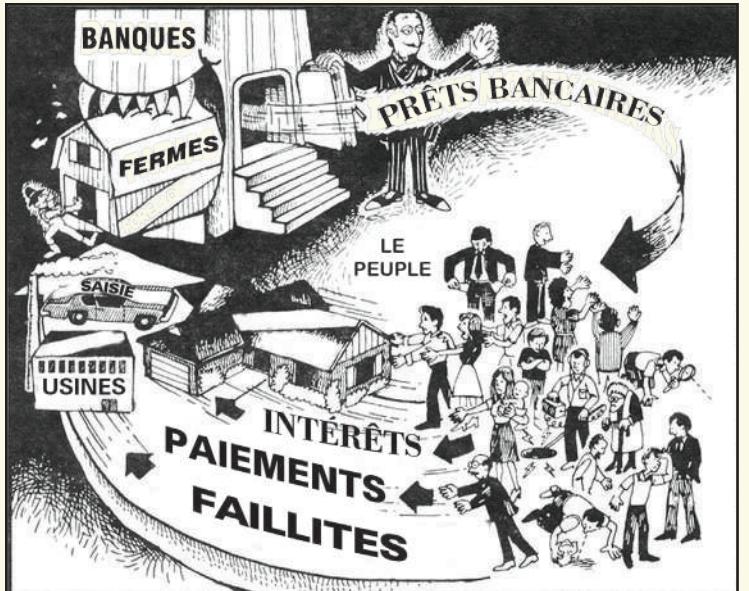
Ce monopole du crédit par les banques n'est pas nouveau. Cela dure depuis plus de 100 ans, et pendant ce temps, les banques ont consolidé leur position pour établir un pouvoir presque inattaquable.

Un pouvoir de vie et de mort

Ce monopole perçoit des intérêts sur cette création de crédit et, lorsque le prêt est remboursé, la dette et l'argent utilisés pour le paiement de la dette sont automatiquement cancellés, annulés. (Leur annulation, bien sûr, ne s'applique pas à l'argent comptant ou ayant cours légal utilisé dans le remboursement du prêt de la banque, mais ce type d'argent ne représente habituellement qu'un très faible pourcentage des transactions bancaires.)

Les banques ont le pouvoir d'exiger le remboursement d'un prêt en partie ou en totalité à tout moment, selon leur bon vouloir. Le sort des entreprises et des particuliers – et des gouvernements – est entièrement à leur merci. Leur pouvoir est immense, tant dans la création et l'octroi de prêts, que dans leur rappel arbitraire, avec ou sans préavis! Les banques accordent et les banques reprennent. Elles détiennent un pouvoir de vie et de mort sur toute l'économie.

Comme pratiquement tout l'argent est émis sous forme de dette, il s'ensuit que toutes les formes de taxes



doivent augmenter, inévitablement, mathématiquement, pour essayer de rembourser capital et intérêts. Et à mesure que la fiscalité augmente, la sécurité individuelle diminue.

C'est l'ironie la plus tragique de notre civilisation d'aujourd'hui que, bien que l'homme ait résolu le vieux problème de la misère et de la rareté des biens, bien que son génie inventif ait donné au monde un âge d'abondance, nous sommes devenus individuellement plus enchaînés de dettes. Le progrès a été acheté par la servi-

tude fiscale - et cela, tout à fait inutilement. Au lieu d'être plus libre, l'homme est affligé. Au lieu de bénéficier d'une meilleure santé avec des heures de travail plus courtes, de nombreuses maladies, et surtout des maladies du système nerveux, sont plus répandues que jamais.

La création de l'argent et l'histoire de la dette est la même partout. Les nations sont en train de s'embourber dans une crise, causée par une mer de dettes et d'usure. ♦

Colin Barclay-Smith

Les locaux d'une banque ne lui coûtent rien

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les plus beaux bâtiments d'une grande ville sont toujours ses banques ? La réponse : ces édifices ne leur coûtent réellement rien, les banques ne font simplement qu'honorer leurs propres chèques ! Voici comment Colin Barclay-Smith l'explique dans son livre :

Nous avons expliqué précédemment que pratiquement tout l'argent en circulation est créé sous forme de dette envers les banques. Le seul argent qui ne vient pas au monde comme une dette envers les banques est l'argent que les banques utilisent dans leurs propres achats. Tout l'argent qu'une banque dépense en son propre nom – que ce soit le paiement des salaires de ses employés, l'achat d'un chantier de construction, d'un immeuble, d'actions, d'imprimerie, de publicité, de papeterie, etc. – met de l'argent en circulation sans dette.

Parlons d'abord du fait que les banques achètent des propriétés ou des titres par le simple processus d'honorer leurs propres chèques. Prenons le cas d'une propriété ou d'un établissement bancaire. Tout d'abord, la banque tire un chèque sur elle-même. Ce chèque est versé dans le compte d'une autre personne – probablement à une autre banque. Ainsi, les dépôts bancaires sont augmentés.

De la même manière, une banque peut acheter des actions ou des titres du gouvernement. Ceux-ci seraient payés par un chèque tiré sur la banque et en temps opportun le montant du chèque et l'achat sont placés au débit et crédit du compte des valeurs mobilières. On peut soutenir, bien entendu, qu'une banque paie ses biens et ses titres sur les bénéfices ou les réserves.



**Le quartier bancaire de Toronto:
les plus riches édifices du centre-ville**

(comme elles le font), elles peuvent satisfaire leurs propres besoins et acquérir des actifs, sans aucun coût réel pour elles-mêmes.

Ce qui précède peut expliquer au lecteur pourquoi les banques ont été en mesure d'acquérir les édifices les plus coûteux dans les villes et ériger de tels gratte-ciel si attrayants. Maintenant nous savons le secret de cette opulence. ♦

Colin Barclay-Smith



Les grandeurs de saint Joseph

Image du Père Éternel

par Alain Pilote

Dans l'Église catholique, le mois de mars est traditionnellement consacré à saint Joseph. L'Évangile nous dit peu de choses de ce grand saint : en fait, on ne rapporte aucune parole de lui, mais on relate par contre ses gestes d'obéissance prompte à Dieu, ce qui amène l'Évangile à dire de saint Joseph qu'il était «un homme juste» (Matthieu 1, 19), c'est-à-dire ajusté à la volonté de Dieu.

Cela en dit déjà beaucoup, mais on ne peut s'empêcher de penser combien grandes devaient être les vertus de saint Joseph, puisque Dieu lui confia la protection de ce qu'il avait de plus précieux: son fils Jésus, et la Vierge Marie. La chapelle votive, ou déambulatoire, de l'Oratoire Saint-Joseph à Montréal nous montre, sous forme de bas-reliefs, huit invocations tirées des litanies de saint Joseph:



- Modèle des travailleurs, priez pour nous
- Gardien des vierges, priez pour nous
- Soutien des familles, priez pour nous
- Consolation des malheureux, priez pour nous
- Espérance des malades, priez pour nous
- Patron des mourants, priez pour nous
- Terreur des démons, priez pour nous
- Protecteur de la Sainte Église, priez pour nous.

De nombreux saints et souverains pontifes ont écrit sur les grandeurs de saint Joseph. Saint Bernard de Clairvaux, par exemple, écrivait: «Il y a des saints qui ont le pouvoir de protéger dans certaines circonstances, mais il a été accordé à saint Joseph de secourir dans toutes espèces de nécessités, et de défendre tous ceux qui recourent à lui avec des sentiments de piété.»

Sainte Thérèse d'Avila, une des plus illustres propagatrices du culte de saint Joseph, écrivait: «Je ne me souviens pas de lui avoir jamais rien demandé,

jusqu'à ce jour, qu'il ne me l'ait accordé.»

Jean-Jacques Olier (1608-1657), prêtre français et fondateur de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, écrivait: «L'admirable saint Joseph fut donné à la terre pour exprimer sensiblement les perfections adorables de Dieu le Père. Dans sa seule personne il portait ses beautés, sa pureté, son amour, sa sagesse et sa prudence, sa miséricorde et sa compassion. Un seul saint est destiné pour représenter Dieu le Père tandis qu'il faut une infinité de créatures, une multitude de saints pour représenter Jésus-Christ; car toute l'Église ne travaille qu'à manifester au dehors les vertus et les perfections de son chef adorable et le seul saint Joseph représente le Père Éternel...»



Jean-Jacques Olier

«Aussi faut-il considérer l'auguste saint Joseph comme la chose du monde la plus grande, la plus célèbre, la plus incompréhensible... Le Père s'étant choisi ce saint pour en faire sur la terre son image, il lui donne avec lui une ressemblance de sa nature invisible et cachée et, à mon sens, ce saint est hors d'état d'être compris des esprits des hommes.»

«Le Fils de Dieu s'étant rendu visible en prenant une chair humaine, il conversait et traitait visiblement avec Dieu son Père, voilé sous la personne de saint Joseph, par lequel son Père se rendait visible à lui... Il y voyait une figure vivante, spirituelle et divine de toutes ses grandeurs et de ses perfections. Il voyait en Joseph les secrets de son Père; il entendait par la bouche de ce grand saint la parole même de son Père, dont saint Joseph était l'organe sensible.»

Patron de l'Église

Le 8 décembre 1870, le bienheureux pape Pie IX déclarait officiellement saint Joseph Patron de l'Église universelle. En 1889, le Pape Léon XIII, dans sa lettre encyclique *Quamquam pluries*, sur le patronage de saint Joseph, expliquait cette décision de Pie IX:

«Pour quelles raisons spéciales saint Joseph a-t-il été nominativement déclaré Patron de l'Église? Pour quels motifs, en retour, l'Église espère-t-elle beaucoup de sa protection et de son patronage?»

«Les voici: saint Joseph a été l'époux de Marie et il a été réputé le père de Jésus-Christ. De là, sa dignité, sa faveur, sa sainteté, sa gloire. Certes, la dignité de la Mère de Dieu est si élevée qu'elle ne peut être

► surpassée par aucune autre. Toutefois, Joseph ayant été uni à la bienheureuse Vierge par le lien du mariage, il n'est pas douteux qu'il n'ait approché plus que personne de la dignité suréminente au nom de laquelle la Mère de Dieu surpassé de si haut toutes les natures créées.

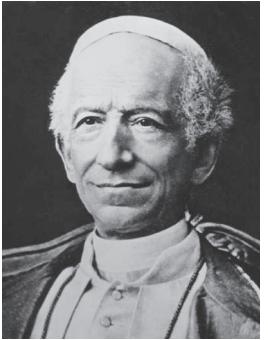
«En effet, de tous les genres de société et d'union, le mariage est le plus intime, et il entraîne essentiellement la communauté de biens entre les deux conjoints. Aussi, en assignant Joseph pour époux à la Vierge, Dieu lui donna non seulement d'être le compagnon de sa vie, le témoin de sa virginité, le gardien de son honneur, mais encore, en vertu même du pacte conjugal, d'avoir part à sa sublime dignité.

«De même, Joseph brille entre tous par la dignité la plus auguste, parce que, de par la volonté divine, il a été établi le gardien du Fils de Dieu et regardé par les hommes comme son père. D'où il résultait que le Verbe de Dieu était humblement soumis à Joseph, qu'il lui obéissait et qu'il lui rendait tous les devoirs que les enfants sont obligés de rendre à leurs parents.

«De cette double dignité découlaient d'elles-mêmes les charges que la nature impose aux pères de famille; ainsi, Joseph était le gardien, l'administrateur et le défenseur légitime et naturel de la maison divine dont il était le chef. Il exerça de fait ces charges et ces fonctions pendant tout le cours de sa vie mortelle. Il



Le 16 janvier 2015, durant une rencontre avec les familles lors de son voyage apostolique à Manille, aux Philippines, le Pape François déclarait, faisant référence à Dieu qui parlait à saint Joseph en songe: «Je voudrais aussi vous dire une chose personnelle. J'aime beaucoup saint Joseph parce c'est un homme fort et silencieux.



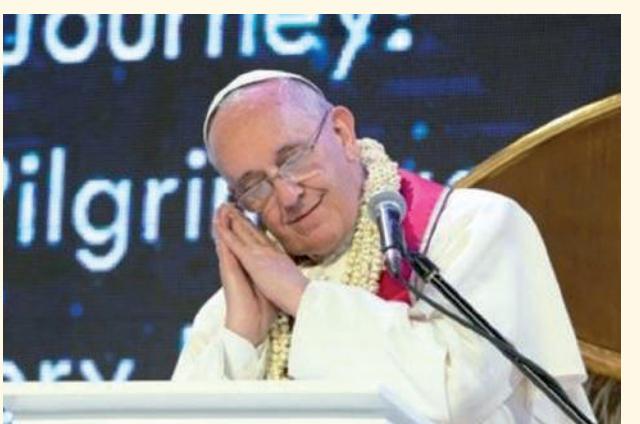
Léon XIII

s'appliqua à protéger avec un souverain amour et une sollicitude quotidienne son épouse et le divin Enfant; il gagna régulièrement par son travail ce qui était nécessaire à l'un et à l'autre pour la nourriture et le vêtement; il préserva de la mort l'Enfant menacé par la jalouse d'un roi, en lui procurant un refuge ; dans les incommodités des voyages et les amertumes de l'exil, il fut constamment le compagnon, l'aide et le soutien de la Vierge et de Jésus.

«Or, la Sainte Famille, que Joseph gouvernait avec un pouvoir en quelque sorte paternel, contenait en elle-même les prémisses de l'Eglise naissante. De même que la Très Sainte Vierge est la mère de Jésus-Christ, elle est aussi la mère de tous les chrétiens qu'elle a enfantés sur la montagne du Calvaire, au milieu des suprêmes souffrances du Rédempteur crucifié; Jésus-Christ est aussi comme le premier-né des Chrétiens, lesquels, par l'adoption et par la rédemption, sont ses frères.

«Telles sont les raisons pour lesquelles le bienheureux Patriarche regarde comme lui étant particulièrement confiée la multitude des Chrétiens dont se compose l'Eglise, à savoir cette immense famille répandue par toute la terre, sur laquelle, en sa qualité d'époux de Marie et de père de Jésus-Christ, il possède une autorité quasi paternelle. Il est donc naturel et très digne du bienheureux Joseph que, de même qu'il subvenait autrefois à tous les besoins de la famille de Nazareth et l'entourait de sa très sainte protection, il couvre maintenant de son céleste patronage et défende l'Eglise de Jésus-Christ.»

Léon XIII terminait son encyclique avec la prière suivante à saint Joseph (voir encadré):



Et sur mon bureau j'ai une image de saint Joseph en train de dormir; et en dormant il prend soin de l'Eglise! Oui, il peut le faire, nous le savons. Et quand j'ai un problème, une difficulté, j'écris un billet et je le mets sous saint Joseph, pour qu'il le rêve. Cela veut dire: qu'il prie pour ce problème!



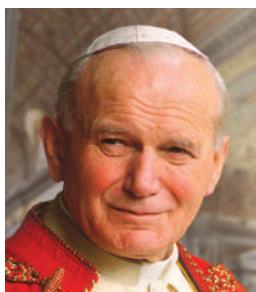
Prière à saint Joseph pour l'Église

Nous recourons à vous dans notre tribulation, bienheureux Joseph, et après avoir imploré le secours de votre très sainte épouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage. Par l'affection qui vous a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu; par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous supplions de regarder avec bonté l'héritage que Jésus-Christ a acquis au prix de son sang, et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

Protégez, ô très sage gardien de la divine Famille, la race élue de Jésus-Christ. Préservez-nous, ô Père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption; soyez-nous propice et assistez-nous du haut du ciel, ô très puissant libérateur, dans les combats que nous livrons à la puissance des ténèbres.

Et de même que vous avez arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la Sainte Église de Dieu, des embûches de l'ennemi et de toute adversité. Accordez-nous votre perpétuelle protection, afin que, soutenus par votre exemple et votre secours, nous puissions vivre saintement, pieusement mourir, et obtenir la béatitude éternelle du Ciel. Amen.

son juste motif "dans son insondable vie intérieure, d'où lui viennent des ordres et des réconforts tout à fait particuliers et d'où découlent pour lui la logique et la force, propres aux âmes simples et transparentes, des grandes décisions, comme celle de mettre aussitôt à la disposition des desseins divins sa liberté, sa vocation humaine légitime, son bonheur conjugal, acceptant la condition, la responsabilité et le poids de la famille et renonçant, au profit d'un amour virginal incomparable, à l'amour conjugal naturel qui la constitue et l'alimente". Cette soumission à Dieu, qui est promptitude de la volonté à se consacrer à tout ce qui concerne son service, n'est autre que l'exercice de la dévotion qui constitue une des expressions de la vertu de religion.



Saint Jean-Paul II

«Ce patronage (envers saint Joseph) doit être invoqué, et il est toujours nécessaire à l'Eglise, non seulement pour la défendre contre les dangers sans cesse renaissants mais aussi et surtout pour la soutenir dans ses efforts redoublés d'évangélisation du monde et de nouvelle évangélisation des pays et des nations «où – comme je l'ai écrit dans l'exhortation apostolique *Christifideles laici* – la religion et la vie chrétienne étaient autrefois on ne peut plus florissantes» et qui «sont maintenant mis à dure épreuve».

Jean-Paul II terminait son exhortation en rappelant l'actualité de la prière de saint Joseph composée par Léon XIII. «Que saint Joseph obtienne à l'Eglise et au monde, comme à chacun de nous, la bénédiction du Père et du Fils et du Saint-Esprit!» ♦

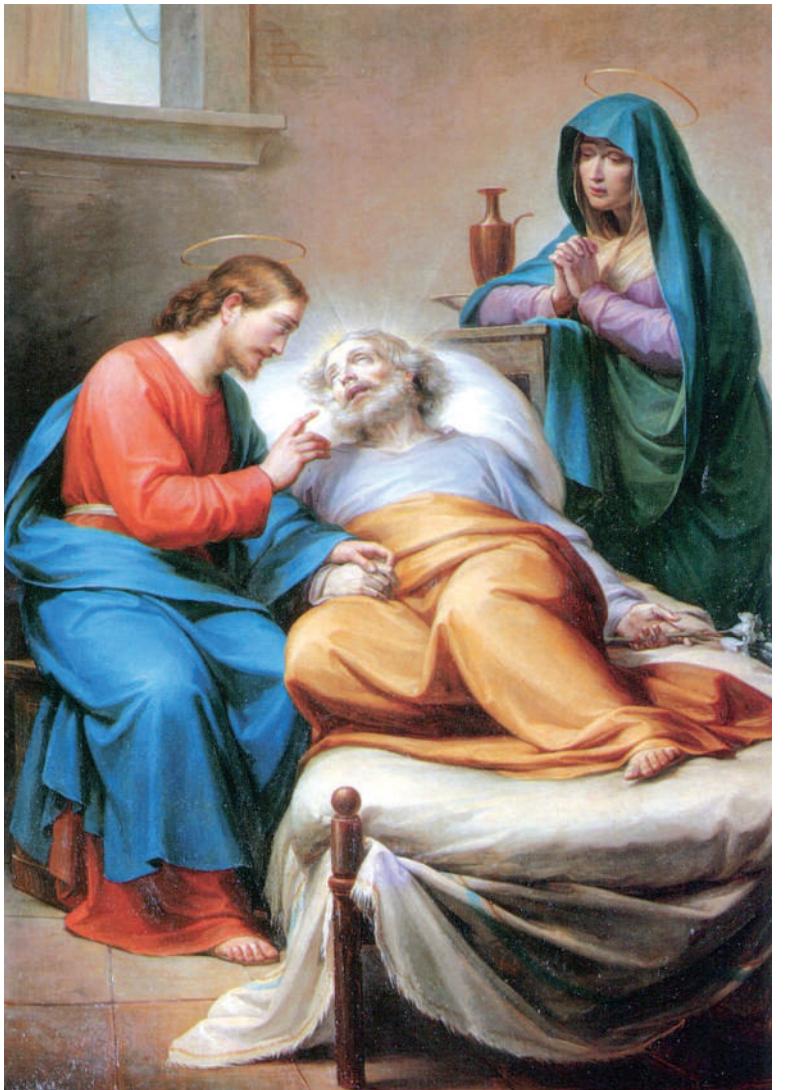
La pieuse mort de saint Joseph

Telle que dictée par Notre-Dame à Marie d'Agreda

On invoque saint Joseph, entre autres, comme patron de la bonne mort: avec raison, puisque, selon la tradition, il est mort entre les bras de Jésus et de Marie. La vénérable religieuse espagnole Marie d'Agreda (1602-1665) a écrit «La cité mystique de Dieu», dictée par la Vierge Marie, qui relate en détail la vie de Notre-Dame. Il y est fait mention que saint Joseph avait 33 ans lorsqu'il épousa la Vierge Marie, qui en avait alors 14. Joseph aurait vécu pendant 27 ans avec son épouse, et serait mort à l'âge de 60 ans. Voici des extraits du chapitre 18, qui relate la pieuse mort de saint Joseph:

Il y avait déjà huit ans, que Dieu éprouvait par diverses maladies la vertu du saint patriarche, pour sa plus grande récompense, lorsque la sainte Vierge voyant que le temps de sa mort approchait, pria son divin fils de vouloir bien l'assister à ce dernier moment si dangereux. Le miséricordieux Jésus lui promit non seulement de l'assister, mais de l'élever à un rang si élevé que les anges mêmes en seraient ravis d'admiration. En effet les cinq derniers jours de sa sainte vie, il ne s'éloigna jamais de son côté ni le jour ni la nuit à moins que la douce reine n'y fût présente.

Pendant ces neuf jours, les anges par son ordre firent entendre trois fois le jour des chants célestes, dans cette petite chambre, et on y respirait un doux parfum de paradis qui ranimait et fortifiait le saint moribond. Le jour qui précéda sa bienheureuse mort, il fut ravi en une extase qui dura vingt-quatre heures, le Seigneur augmentant ses faibles forces pour la supporter. Il vit clairement dans cette extase l'essence divine, et



tous les mystères de l'incarnation et de la rédemption qu'il avait crus jusqu'alors, lui furent découverts sans voile. La très-sainte Trinité le nomma son messager pour annoncer aux saints pères des Limbes leur prochaine rédemption.

Revenu de son extase, le visage tout resplendissant il demanda la bénédiction à sa sainte épouse, mais l'humble reine au lieu de le bénir pria son divin fils de le faire, ensuite elle se mit à genoux et pria son époux de la bénir, et après avoir reçu sa bénédiction, elle baissa sa main avec respect. Saint Joseph demanda pardon à sa sainte épouse du peu d'égard qu'il avait eu pour sa dignité et pour ses mérites, et la pria de l'assister à ce dernier moment. Il s'adressa ensuite à

son fils et le remercia de toutes les faveurs qu'il avait reçues de sa main libérale et dans sa maladie en particulier; il fit tous ses efforts pour se mettre à genoux, mais Jésus qui était à ses côtés le pressa dans ses bras, dans lesquels sa très sainte âme s'exhala au milieu de saints entretiens. Le Seigneur ferma lui-même ses yeux de ses divines mains.

Aussitôt qu'il fut mort, les anges firent entendre une céleste harmonie dans cette sainte maison et la sainte Vierge leur commanda de conduire cette grande âme aux Limbes, où étaient les saints pères. Elle prépara le saint corps pour être enseveli, elle-même l'enveloppa de ses propres mains et le Seigneur le revêtit d'une splendeur admirable. Il faut remarquer que la mort de ce saint patriarche ne fut pas causée seulement par ses grandes et particulières maladies, mais le feu ardent de la charité concourut encore à la lui

donner, son cœur était consumé de feux si ardents qu'il fut conservé plusieurs fois en vie par miracle; Dieu donc, suspendant son concours, la nature ne put résister à la force des élans de son amour et le lien qui tenait unie son âme sainte à son corps fut rompu. Ce genre de mort fut plutôt le triomphe de l'amour divin, que la peine du péché originel.

Saint Joseph mourut à l'âge de soixante ans. Il avait vécu vingt-sept ans avec la sainte Vierge qu'il laissa veuve à l'âge de quarante et un ans et six mois. La sainte Vierge ressentit une grande douleur naturelle de cette mort, parce qu'elle l'aimait avec une tendre affection, et son amour était d'autant plus grand, qu'elle connaissait mieux la sublime sainteté où il avait été élevé. Elle savait qu'il avait été sanctifié à l'âge de sept mois dans le sein de sa mère, et que le feu de la concupiscence avait été comme éteint, tout le temps de sa vie. Jamais il n'éprouva le plus léger mouvement d'impureté, ou d'affection déréglée; à l'âge de trois ans, l'usage de la raison lui avait été accordé et il avait eu la science infuse et une augmentation de grâce au plus haut degré. Le don de la contemplation lui avait été accordé et à l'âge de sept ans il était d'une sainteté consommée. Il égalait les séraphins en pureté et



La vénérable Soeur Marie d'Agreda

jamais il n'eut aucune pensée, ni aucune représentation contre cette divine vertu. Enfin à cause de ses vertus héroïques il avait été jugé digne d'être le père nourricier et adoptif du fils de Dieu. Sachant toutes ces choses et d'autres encore, la Sainte Vierge ne pouvait point ne pas ressentir la douleur de cette grande perte.

Dieu a accordé divers priviléges à saint Joseph:

I. Ceux qui l'invoqueront avec dévotion, seront protégés du ciel pour la vertu de chasteté et pour triompher des tentations des sens.

II. Ils recevront des grâces particulières pour sortir du péché.

III. Ils obtiendront la véritable dévotion à la sainte Vierge.

IV. Ils feront une bonne et heureuse mort et ils seront protégés à ce dernier moment contre le démon.

V. Ils seront délivrés, quand il sera expédient, des maladies du corps et ils trouveront un soulagement dans leurs peines.

VI. Ils auront des successeurs dans leurs familles, s'ils sont mariés.

VII. Les démons craindront extrêmement l'inocation du nom glorieux de saint Joseph. ♦

Prière d'anticipation pour une bonne mort

Père, je sais que je mourrai un jour;
je ne connais ni l'année, ni le jour, ni l'heure de ma mort

je ne sais pas si je mourrai subitement, par accident, à la suite d'une longue maladie, ou usé par la vieillesse;

je n'ai aucune idée si je mourrai dans mon lit, à l'hôpital, au travail ou ailleurs..

Bien plus, Père, je ne sais même pas si, au moment de mourir, j'aurai ma connaissance, si je pourrai prier, penser à Toi, T'accueillir.

Père,

Aujourd'hui, en pleine connaissance et en toute liberté, je t'offre ma mort avec tout son cortège de misères et de mystère.

Je voudrais qu'elle soit un témoignage d'amour et de soumission à ta sainte volonté.

Je voudrais qu'elle soit aussi un acte de réparation et d'expiation.

Je voudrais qu'elle soit l'expression d'une prière de foi, d'espérance et d'amour.

Père, d'avance je renie tout ce qui pourrait être contraire à ces sentiments qui sont miens présentement.

Si les doutes, le désespoir, le blasphème m'assaillent;

si la peur, les douleurs, les narcotiques, empêchent que je pense à toi avec amour, je t'en supplie, Père, n'écoute pas, mais retiens pour unique, cette prière que je te fais aujourd'hui pour alors.

Père,

Avec Jésus, mon Sauveur et mon Médiateur, avec Marie, secours des pécheurs, avec saint Joseph, patron des agonisants je te dis aujourd'hui pour l'instant de ma mort: «Je remets ma vie entre tes mains».

Je crois, j'espère, j'ai confiance en Toi.
Je veux T'aimer pour toujours. Amen.

Autorisation de l'Ordinaire de Montréal
N.P. 8/1985 — Marc ROY, prêtre
Vicaire à la Cathédrale de Montréal

Apparitions récentes de saint Joseph au Brésil

La dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus, Marie et Joseph



Edson Glauber

(La plupart des informations qui suivent sont tirées du livre «Les apparitions de la Reine du Rosaire et de la Paix à Itapiranga (Brésil)», par Olivier ALBERICI et Fabrice KEDINGER, aux Éditions l'Appel du ciel, 2012.)

Depuis le 2 mai 1994, la Vierge Marie apparaît ainsi que Jésus et saint Joseph (et parfois l'archange saint Michel) à Maria do Carmo et à son fils Edson Glauber. Edson est né le 27 octobre 1972, et au moment des premières apparitions, il était étudiant en sciences économiques à l'université amazonienne. Les apparitions ont commencé à Manaus puis ont continué à Itapiranga (ville natale du père d'Edson), dans l'Etat d'Amazonas, au Brésil. Elles ont été reconnues le 31 mai 2009, en la solennité de la Pentecôte par l'évêque du diocèse d'Itapiranga, monseigneur Carillo Gritti, qui déclara: «Tout me conduit à conclure que dans les apparitions d'Itapiranga, il y a une origine surnaturelle.» Il a autorisé aussi la construction d'un sanctuaire, ainsi que le culte et la dévotion aux trois Sacrés Cœurs de Jésus, Marie et Joseph.

L'Église, très prudente, demanda à Edson pourquoi la Vierge apparaît à une mère et à son fils. Avec innocence, Edson posera la question à la Vierge Marie qui lui répondit: «Parce que je veux montrer à mes enfants, partout dans le monde, l'Amour que J'ai pour Mon Fils Jésus et l'Amour que Jésus a pour moi, Sa Mère. C'est pourquoi j'ai choisi une mère et un fils pour représenter cet Amour.» Jésus et Marie les ont donc choisis pour transmettre des messages à toutes les familles du monde.

Notre-Dame: «La consécration à Nos trois Saints Cœurs unit les familles, elle est source de guérison pour vos âmes, elle renouvelle les cœurs et vous libère des influences sataniques; elle vous aide à être avec Dieu... Satan veut détruire les familles, la société et l'Église; priez et sacrifiez-vous afin de stopper ses attaques...»

(La plupart des informations qui suivent sont tirées du livre «Les apparitions de la Reine du Rosaire et de la Paix à Itapiranga (Brésil)», par Olivier ALBERICI et Fabrice KEDINGER, aux Éditions l'Appel du ciel, 2012.)

Depuis le 2 mai 1994, la Vierge Marie apparaît ainsi que Jésus et saint Joseph (et parfois l'archange saint Michel) à Maria do

Au début des apparitions, Edson demande à Marie de se présenter. La «belle Dame» répond: «Je suis la bienheureuse Vierge Marie, la Mère de Jésus.» Elle révèle ensuite son vocable: «Je suis la Reine du Rosaire et de la paix». Elle explique également la raison de ce double titre: «**Je veux montrer que c'est par la prière du Rosaire que le monde trouvera la Paix.**»

Edson raconte: «Juste avant l'année du Rosaire instituée par le Pape Jean-Paul II (octobre 2002 - octobre 2003), Marie est apparue avec un globe terrestre entre Ses mains et Elle a placé Son Rosaire tout autour du monde. Elle a dit qu'Elle allait demander de grandes grâces pour le monde. Et l'année du Rosaire a été instituée juste après. Notre-Dame veut que nous comprenions l'importance de la prière quotidienne du Rosaire, qui est puissante pour détruire l'action du démon. Nous œuvrons vraiment pour Dieu en le priant avec amour et avec foi, car notre prière permet de sauver des millions d'âmes.»

Après chaque dizaine, Edson ajoute ces invocations: «Marie, Reine du Rosaire et de la Paix, priez pour nous; saint Joseph, priez pour nous; saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël Archanges, priez pour nous.»

Le Cœur très chaste de saint Joseph

En 1995, Notre-Dame annonce à Edson que saint Joseph se manifestera pour révéler d'importants messages de Dieu, pour le bien de l'Église et des familles du monde entier.

Ces apparitions de saint Joseph ont notamment eu lieu durant le mois de mars (mois de saint Joseph) de l'année 1998. Cette période correspond à l'époque où Edson souffre d'une hépatite qui l'oblige à rester alité pendant six mois. C'est alors que saint Joseph se manifeste pour lui expliquer la dévotion à son Cœur très chaste, ainsi que les promesses liées à cette dévotion.

Le 6 juin 1997, Jésus apparaît à Edson et lui délivre un message destiné au pape Jean-Paul II: «**Je veux que, le premier mercredi après les fêtes du Sacré Cœur et du Cœur Immaculé de Ma Mère, soit instituée la fête en l'honneur du Cœur très chaste de saint Joseph.**»

Edson décrit les apparitions: «Saint Joseph n'ap-



Statue de Marie, Reine du Rosaire et de la Paix, au sanctuaire d'Itaparanga

parait pas comme un homme âgé. Il semble avoir un peu plus de 25 ans, ses yeux sont verts et ses cheveux châtain. Il porte une courte barbe et mesure environ 1,85 mètre. Lorsque Jésus, Marie et Joseph apparaissent ensemble, chacun montre son Cœur. Ce sont vraiment trois Cœurs vivants, qui battent. A chaque battement, on voit des rayons de lumière qui émanent des 3 Cœurs.

En novembre 1997, Notre-Dame dit à Edson: «**Dieu veut que saint Joseph soit glorifié par tous les hommes d'une manière spéciale, parce que c'est lui qui a été proclamé Patron de l'Église Universelle et parce que l'Église est aujourd'hui attaquée, il faut recourir à saint Joseph pour la défendre. Je vous le déclare, mes enfants, nos trois Cœurs triompheront!**»

Puis le Christ Jésus lui dit: «Je veux que chacun de mes enfants, dans le monde entier, ait recours à la dévotion au Cœur de mon Père très Chaste. Par là, vous recevrez d'innombrables grâces. Que tous les hommes sachent qu'en invoquant le saint nom de mon père Joseph, c'est l'enfer tout entier qui tremble! Dans le Ciel, tous les saints et tous les anges louent saint Joseph parce que j'ai ordonné pour lui une grande puissance et une grande gloire.» (novembre 1997).

Saint Joseph à Edson (décembre 2004): «Dieu m'envoie du Ciel comme protecteur de l'Église et protecteur des familles. Je vous place sous mon manteau protecteur. Jésus veut me rendre plus connu et aimé dans le monde et veut que tous viennent près de mon Cœur lui rendre hommage. Revenez à Dieu et la lumière brillera sur vous et sur vos familles.»

«Priez pour la paix et priez pour le Saint-Père. Préparez-vous pour le grand bouleversement car il y aura des changements dans le monde. Priez et gardez la foi.»

«Je protègerai les consacrés à mon Cœur des catastrophes, de la guerre de la famine, de la peste et d'autres calamités. Mon Cœur sera un refuge pour eux.»

«Tous les prêtres qui répandront ma dévotion recevront la grâce accordée par Dieu de toucher les cœurs et de convertir les pêcheurs les plus endurcis.»

«Le diable est en colère. Priez pour l'empêcher de conduire les âmes à la perdition.»

«Dieu est triste aussi à cause du grand nombre de prêtres qui sont dans l'obscurité, car personne ne prie pour eux et de ce fait, ils ne sont pas fidèles à Dieu. Aujourd'hui de nombreux sermons restent stériles et ne touchent plus les cœurs, parce que beaucoup de prêtres sont dans le péché.»

Saint Joseph, 1998: «**Satan désire détruire l'image de Dieu présente en chaque être humain! C'est pour cette raison que Dieu demande à toute l'humanité la dévotion à mon Cœur très chaste, parce qu'il désire accorder aux hommes la grâce de vaincre les tentations et les attaques quotidiennes du démon...**»



Mgr Carillo Grilli célébrant la sainte Messe au sanctuaire d'Itaparanga le 2 mai 2015.

Edson explique: «En tant qu'époux de la Vierge Marie, saint Joseph s'est parfaitement uni à elle, dans son âme et dans son cœur. Ils sont un exemple parfait pour les époux, un exemple d'amour, de fidélité.

«L'amour a uni le cœur de saint Joseph à celui de Marie. Il s'agit d'une union sainte, d'un lien sacré d'amour. Et le cœur de Marie est également uni au cœur de Jésus, le Fils de Dieu qu'elle a porté en elle. C'est ainsi que les trois Saints Cœurs sont unis. Dieu demande cette dévotion aux trois Cœurs.

«Quand arrivera le triomphe du Cœur Immaculé de Marie, les trois Cœurs unis apparaîtront dans le ciel d'Itapiranga. Il y aura aussi un signe visible avec la Croix qui se trouve à côté du lieu des apparitions.

«Mais, avant que cela n'arrive, il nous appartient à tous de changer. Marie a commencé à apparaître à Itapiranga 50 ans après ses apparitions à Ghiaia di Bonate, en Italie, où Elle est honorée comme Reine de la famille. La Mère de Dieu m'a dit que, si l'on avait davantage cru à ses apparitions en Italie en 1944, de nombreux divorces et crises familiales auraient pu être évités. Marie est donc revenue à partir de 1994 à Itapiranga pour donner de nombreux messages pour les familles. Et la Sainte Famille, qui était apparue à Ghiaia di Bonate en 1944, apparaît régulièrement à ma mère et à moi. Chaque apparition de Marie dans le monde forme un ensemble; ses différentes apparitions font partie du plan de Dieu pour nous aider à nous préparer pour les derniers temps.»

Saint Joseph a également fait don d'un scapulaire en son honneur, avec des promesses d'aide et de protection dans les tentations, en particulier d'impureté.

Saint Joseph encourage d'autres formes de dévotions en son honneur comme d'aider les personnes dans le besoin, en particulier les malades et les mourants.

Le 20 novembre 1995, la Sainte Vierge dit à Edson:

«Priez saint Joseph afin qu'il vous défende et vous protège des attaques de Satan; saint Joseph est un grand saint devant Dieu. La Trinité avait choisi saint Joseph et l'a couvert de grâces car il devait être le

protecteur de l'Enfant Jésus et le mien. Aujourd'hui, saint Joseph, qui est dans la gloire du Ciel, a de nouveau une grande mission pour les hommes et les familles actuelles.»

Saint Joseph à Edson: «Dieu m'envoie du Ciel comme protecteur de l'Église et protecteur des familles. Je vous place sous mon manteau protecteur. Jésus veut me rendre plus connu et aimé dans le monde et veut que tous viennent près de mon Coeur Lui rendre hommage. Revenez à Dieu et la lumière brillera sur vous et sur vos familles.»

«Je protégerai les consacrés à mon Coeur des catastrophes, de la guerre de la famine, de la peste et d'autres calamités. Mon Coeur sera un refuge pour eux.»

«Tous les prêtres qui répandront Ma dévotion recevront la grâce accordée par Dieu de toucher les coeurs et de convertir les pécheurs les plus endurcis.»

Edson offre sa méditation sur les apparitions de Joseph à Itapiranga: «Comme Jésus a montré Son Sacré Coeur en France à Paray le Monial, comme la Sainte Vierge a montré Son Coeur Immaculé à Fatima au Portugal, saint Joseph a obtenu de Dieu la possibilité de révéler Son Coeur très Chaste au monde entier, depuis l'Amazonie. L'Amazonie avait été consacrée à

saint Joseph et sa capitale, Manaus, s'appelait initialement Saint-Joseph du fleuve noir (Rio Negro).

L'image de la sainte famille et des trois Cœurs unis

Le soir du 25 décembre 1996, Edson bénéficie d'une grande vision: «Je priais le chapelet, et lorsque j'eus terminé, j'ai été surpris par une grande lumière qui a illuminé la pièce dans laquelle je me trouvais. J'ai eu une très belle vision de Notre-Dame et de saint Joseph qui portait dans ses bras l'Enfant Jésus. Tous les trois étaient vêtus de robes d'or étincelantes. C'était la première fois que j'avais le privilège de voir le Coeur très chaste de saint Joseph.



«Dieu souhaite nous montrer que nous devons avoir une dévotion particulière aux trois Cœurs unis de la Sainte Famille»

de tout Son cœur, en profondeur. Ces symboles apparaissaient sous forme de blessures, car saint Joseph a aussi partagé les souffrances de Jésus et de Marie.

«J'ai compris, par une lumière intérieure, que les 12 lys représentent la pureté et la sainteté de saint Joseph, qui a vécu au plus haut niveau de sainteté, dans son Coeur, son corps et son âme. Les 12 lys représentent également les 12 tribus d'Israël.

«Lors de cette vision céleste, je voyais les rayons lumineux qui sortaient des Cœurs de l'Enfant Jésus et de Marie, et se dirigeaient vers le Coeur de saint Joseph. De Son cœur, sortaient d'autres rayons qui, eux, se déversaient sur le monde. Ces rayons représentent l'Amour des Sacrés Cœurs de Jésus, Marie et Joseph. Les rayons qui proviennent des Cœurs de Jésus et de Marie et qui se reflètent dans le Coeur de saint Joseph signifient également que saint Joseph a reçu toutes les grâces et les vertus de Jésus et de la sainte Vierge.»

«**Dieu souhaite nous montrer que nous devons avoir une dévotion particulière aux trois Cœurs unis de la Sainte Famille et qu'il est important de recourir à saint Joseph pour le bien de nos familles. Lorsque Marie était enceinte de Jésus, elle Le portait en elle et leurs Cœurs étaient ainsi unis. Lorsqu'elle a épousé Joseph, ils étaient unis et ne formaient qu'un seul cœur. Les Cœurs de Marie et de Joseph sont parfaitement unis dans l'Amour conjugal et dans l'Amour dont Ils témoignent pour leur Fils Jésus. Ils sont donc unis au Cœur de Jésus. Saint Joseph et Marie sont le modèle parfait des époux unis, dans l'Amour pur, avec Jésus. La Sainte Vierge a dit que la ville d'Itapiranga sera connue dans le monde entier, en raison de la dévotion aux trois Saints Cœurs. »**

Saint Joseph veut aider les prêtres très attaqués dans le monde. Beaucoup de personnes vont découvrir la dévotion à saint Joseph, protecteur de l'Eglise et vont l'aimer. Saint Joseph va nous enseigner à aimer Jésus et Notre-Dame.

Jésus a dit: «Je Suis le Roi du Ciel, Ma Mère est la Reine du Ciel et saint Joseph le Vice-Roi du Ciel.»

Edson a eu la grâce de toucher La Très Sainte Vierge, l'Enfant-Jésus et Saint-Joseph.

Quand l'homme et la femme se marient, ils ne forment plus qu'un seul corps et qu'une seule âme. De même Marie et saint Joseph s'unirent dans l'Amour. Leurs trois Cœurs avec celui de Jésus sont unis en un seul. Dieu a voulu cette dévotion.

Je vous sauve Joseph

Le 7 janvier 2008, Jésus apparaît à Edson et lui enseigne cette prière:

«**Je vous sauve Joseph, Fils de David, homme juste et virginal, la sagesse est avec vous. Vous êtes bénis entre tous les hommes et Jésus, le fruit de votre fidèle épouse Marie, est bénis.**

«**Saint Joseph, père digne, protecteur de Jésus-Christ et de la sainte Église, priez pour nous pécheurs, obtenez-nous la sagesse divine de Dieu, et secourez-nous à l'heure de notre mort. Amen. »**

Témoignage d'Edson: Tandis que je récitaient cette prière, saint Joseph m'est apparu. Il était très beau et m'a montré son Coeur Chaste. Tout en me regardant avec un magnifique sourire, il me confia le message suivant: «Fais connaître cette prière à toutes les personnes. Grâce à cette prière enseignée par le Seigneur, mon nom sera plus connu et aimé. Tous ceux qui la réciteront m'adresseront ainsi un grand remerciement. Cette prière attirera de nombreuses grâces

du Ciel. Par ce moyen, mon Coeur sera aimé et honoré, et j'accorderai beaucoup de grâces aux pécheurs qui ont besoin de l'aide divine. Il est important que cette prière soit connue de tous. Elle doit parcourir le monde et beaucoup recevront ainsi la bénédiction de Dieu. Ceci est la volonté très sainte de Dieu!»

Il existe un chapelet de saint Joseph, composé de sept mystères dans lesquels nous contemplons les sept joies et sept douleurs que saint Joseph a éprouvées durant sa vie. Pour chaque mystère, on prie un Notre Père, dix Je vous sauve Joseph, et un Gloire soit au Père. Il est recommandé de prier ce chapelet le premier mercredi de chaque mois.

Première douleur, première joie: Saint Joseph, au nom de votre douleur, quand par un sentiment de respect vous pensiez à vous éloigner de Marie, et au nom de votre joie quand l'ange vous dit de la garder pour votre épouse, daignez intercéder pour nous.

2ème douleur, 2ème joie: Saint Joseph, au nom de votre douleur, quand vous cherchiez un asile dans les rues de Béthléem, et au nom de votre joie quand vous adorâtes Jésus nouveau-né dans la crèche, daignez intercéder pour nous.

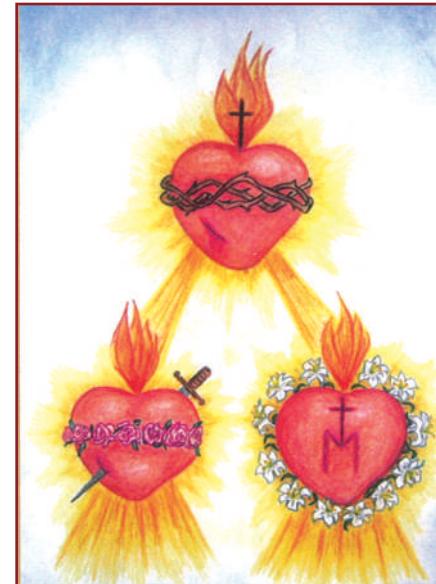
3ème douleur, 3ème joie: Saint Joseph, au nom de votre douleur, quand le Sang du divin Enfant coula pour la première fois et au nom de votre joie, quand vous lui donnâtes, de la part du ciel, le nom de Jésus, daignez intercéder pour nous.

4ème douleur, 4ème joie: Saint Joseph, au nom de votre douleur, quand vous entendîtes annoncer que Jésus serait un signe de contradiction et que le Coeur de Marie serait percé d'un glaive de douleur, et au nom de votre joie, quand vous l'offriez à Dieu et que vous le vîtes accueilli dans le Temple comme Rédempteur d'Israël, daignez intercéder pour nous.

5ème douleur, 5ème joie: Saint Joseph, au nom de votre douleur, quand l'ange vous dit de fuir en Egypte parce qu'Hérode voulait faire mourir Jésus, et au nom de votre joie, quand vous l'arrachiez à ce péril en l'emportant dans vos bras, daignez intercéder pour nous.

6ème douleur, 6ème joie: Saint Joseph, au nom de votre douleur, quand, au retour d'Egypte, vous étiez plein d'inquiétude pour Jésus, et au nom de votre joie, quand l'ange vous dit d'aller à Nazareth, daignez intercéder pour nous.

7ème douleur, 7ème joie: Saint Joseph, au nom de votre douleur, pendant les trois jours d'absence de Jésus, et au nom de votre joie, en le retrouvant dans le Temple, daignez intercéder pour nous.



Les trois Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph

Les promesses de saint Joseph

Durant l'année 1998, saint Joseph est apparu de nombreuses fois à Edson Glauber. Le 1er mars 1998, il vient avec l'Enfant Jésus dans ses bras, la tête du Fils de Dieu reposant sur le cœur de son père adoptif:

«Mon cher fils, Notre Seigneur m'envoie ici pour vous parler des bénédictions que tous les croyants reçoivent par mon intercession.

«Je suis Joseph et mon nom signifie 'celui qui croît'. Grâce à la dévotion à mon Cœur très chaste, beaucoup d'âmes seront sauvées des mains du diable. Parce que j'ai été le juste, je comblerai de grâces et de vertus tous ceux qui auront recours à la dévotion à mon Cœur Chaste, et je les ferai avancer chaque jour sur le chemin de la sainteté. C'est le message que je désire vous donner aujourd'hui. Je vous bénis, toi mon fils, et toute l'humanité: au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen. A bientôt!»

A partir du lendemain, saint Joseph apparaît plusieurs fois à Edson pour lui révéler les promesses attachées à la dévotion à Son Cœur très chaste:

«A tous ceux qui honorent Mon Cœur, ceux qui resteront chastes, et qui accompliront de bonnes œuvres sur terre pour aider les plus démunis, en particulier les malades et les mourants, je serai un réconfort et un protecteur, qui leur obtiendra la grâce de la bonne mort.

«Je me ferai l'avocat de ces âmes devant mon Fils Jésus et, avec Marie, nous leur obtiendrons par notre seule présence une sainte mort afin qu'elles se reposent dans la paix de nos Cœurs.

«Tous les fidèles qui rendront hommage à mon Cœur très chaste avec foi et amour recevront la grâce de la pureté de l'âme et du corps, et la force et les moyens de surmonter toutes les attaques et les tentations du diable. Je me ferai leur défenseur.

«A tous ceux qui honorent mon Coeur, je promets d'intercéder devant mon Fils Jésus. Je leur obtiendrai la grâce de résoudre les problèmes les plus difficiles, le secours dans les besoins les plus urgents, même dans les situations qui semblent insolubles aux yeux des hommes. Car, par mon intercession et avec l'aide de Dieu, tout est possible!

«Tous ceux qui m'accorderont une grande confiance recevront la grâce d'être consolés dans leurs afflictions de l'âme... Annonce à tous ceux qui honorent mon Cœur et ont foi en moi et dans ma prière, que je



ne les abandonnerai pas dans leurs problèmes spirituels et matériels.

«Les pères et les mères qui consacreront à mon cœur leurs familles obtiendront mon aide lorsqu'ils seront en détresse dans l'éducation de leurs enfants. Comme j'ai élevé le Fils de Dieu, j'aiderai tous les pères et les mères qui me consacreront leurs enfants, je les aiderai à les élever dans le respect des saintes lois de Dieu afin de répondre à la voie sûre du salut.

«Je protègerai les consacrés à mon Cœur des catastrophes, de la guerre, de la famine, de la peste et d'autres calamités; mon Cœur sera un refuge pour eux.

«Tous les prêtres qui propageront cette dévotion à mon Cœur et qui la pratiqueront avec un amour sincère seront sûrs d'avoir leurs noms gravés dans les Cœurs de Jésus et de Marie, ainsi que la Croix de Mon Fils Jésus et la lettre M de Marie gravés en eux sous forme de plaies invisibles. Ces prêtres qui répandront ma dévotion recevront la grâce accordée par Dieu de toucher les cœurs et de convertir les pécheurs les plus endurcis.»

Edson nous a transmis plusieurs prières de consécration enseignées par les apparitions.

Consécration aux trois Saints Cœurs de Jésus, Marie et Joseph

«Je vous consacre mon esprit, mes paroles, mon corps, mon cœur et mon âme, afin que ma journée se passe selon la sainte Volonté de Dieu. Amen.»

Consécration au Cœur de Saint Joseph

Cette prière a été enseignée par Jésus, qui a précisé que le vendredi était consacré à Son Sacré Cœur, le samedi au Cœur immaculé de Marie, et le mercredi au Cœur très chaste de saint Joseph:

«Cœur de saint Joseph très chaste, protégez et défendez ma famille contre tous les maux et tous les dangers! Cœur de saint Joseph très chaste, répandez sur l'humanité tout entière les vertus de votre Cœur! Saint Joseph, je vous consacre mon âme et mon corps, mon cœur et toute ma vie. Saint Joseph, protégez la dévotion au Sacré Cœur de Jésus et au Cœur immaculé de Marie!»

«Avec la grâce de Votre Cœur très chaste, détruisez les plans de Satan! Bénissez la sainte Église, le Pape, les Evêques et tous les prêtres du monde entier! Nous nous consacrons avec amour et confiance, maintenant et pour toujours. Amen.» ♦

Honneur à saint Joseph

Pèlerins et Pèlerines de saint Michel dans notre désir d'évangélisation pour un monde meilleur faisons l'apostolat de la croisade du Rosaire de porte à porte, pour visiter les familles afin de prier avec elles et de leur présenter notre message de justice sociale.

Le jour de la fête de saint Joseph nous avons confié notre journée d'apostolat de façon bien particulière à ce saint protecteur du Canada.

À chacune de nos visites, nous précisons aux familles que c'est aujourd'hui la fête de saint Joseph.

Chez Italo et Rosanna D. nous leur demandons, comme nous le faisons à chaque visite, si nous pouvons réciter avec eux une dizaine de chapelet. Notre demande est acceptée avec grande joie.

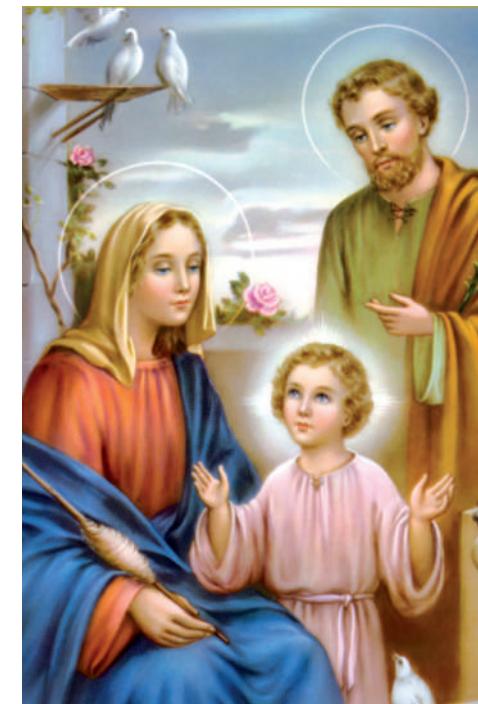
Nous remarquons dans le salon une image de saint Joseph, bien installée sur un buffet. Nous disons à Italo et Rosanna:

«Aujourd'hui, dans aucune famille, déjà visitée nous avons vu une image de saint Joseph bien à l'honneur comme chez-vous.»

Mme Rosanna nous explique: «Aujourd'hui, je perpétue une tradition de ma grand'mère en Italie. Le 19 mars de chaque année pour saint Joseph, ma grand'mère accueillait à sa table treize personnes représentant Jésus et les douze apôtres. Ces personnes étaient des voisins, des amis, des pauvres. Ce soir nous recevrons à notre table des membres de notre famille et des amis pour commémorer cette tradition.» Et elle nous montre des photos de sa grand'mère.

Mme Rosanna ajoute: «Aujourd'hui, j'aurais aimé pouvoir participer à la messe en l'honneur de saint Joseph, mais les préparatifs pour le souper n'étant pas terminés, je me suis excusée auprès de saint Joseph, lui disant que je prendrais cependant un moment pour me recueillir et le prier. Et voilà que vous venez pour prier. Quelle délicatesse de la part de saint Joseph!»

Dans les journées d'apostolat auprès des familles, les Pèlerins de saint Michel, se confient aux soins de la Providence de Dieu et à la charité des familles pour un repas, selon l'envoi de Jésus à ses disciples: « Jésus leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton; pas de pain, pas de sac... » (Marc 6-8).



Ce jour-là chez Italo et Rosanna, après la dizaine de chapelet que nous avons récité avec beaucoup de ferveur, comme nous n'avions pas encore trouvé d'endroit pour prendre un repas et refaire nos forces, nous disons à Mme Rosanna, «N'est-ce pas saint Joseph et votre grand'mère qui nous ont guidées chez vous, parce qu'il est plus de trois heures et nous n'avons pas dîné, accepteriez-vous de nous recevoir à votre table?»

Avec quelle joie et empressement Mme Rosanna nous a servie ce qu'elle avait déjà préparé pour le repas du soir.

Monsieur Italo et Mme Rosanna nous ont dit qu'ils accueillent les Pèlerins de saint Michel chez eux, de temps à autres, depuis plus de quarante ans et ils reçoivent la revue Vers Demain depuis.

Nous avons remarqué également que la messe à la paroisse à laquelle Mme Rosanna aurait voulu participer était à trois heures, et que précisément à cette heure nous étions chez-elle.

Donner à manger à ceux qui ont faim est une des œuvres de miséricorde recommandées durant l'année sainte de la Miséricorde. Comment ne pas remercier saint Joseph pour son attention bien particulière en cette journée de sa fête et pour les grâces de cette rencontre. Nous voulons en témoigner pour rendre gloire à saint Joseph. Dieu soit loué! ♦

Marcelle Caya et Diane Roy
Pèlerines de saint Michel

Assemblée mensuelle de Vers Demain à Montréal

Église Saint-Gilbert

Arrondissement Saint-Léonard
(entrée salle 5415 rue Jean-Talon)

Le 2e dimanche de chaque mois

9 avril, 14 mai, 11 juin

14 heures: heure d'adoration, suivie de l'assemblée, chapelle du Sacré-Coeur

François Hollande à l'endroit et à l'envers



Un palindrome est un mot, un vers, ou un poème qui peut être lu à l'endroit ou à l'envers, par exemple: «Élu par cette crapule». On peut lire aussi des textes de haut en bas, puis de bas en haut, ligne par ligne, mais qui alors, n'ont plus du tout le même sens... Voici un texte sur le président français François Hollande (franc-maçon notoire) qui, vu sa grande impopularité dans les sondages, a décidé de ne pas se représenter aux élections présidentielles d'avril 2017.



Mais on peut tout aussi bien appliquer ce texte à la plupart des politiciens, puisque les professionnels de la politique reprennent les mêmes mots, les mêmes phrases, les réalignent différemment, et les resservent à chaque élection. Et on peut ajouter que si ces politiciens ne parlent pas de reprendre la souveraineté monétaire pour la nation, leur discours n'est tout simplement pas sérieux. Voici donc un petit exercice de compréhension de leur discours. Une fois rendu à la fin, le relire ligne par ligne, mais en commençant de bas en haut...

Dans notre parti politique, nous accomplissons ce que nous promettons.

Seuls les imbéciles peuvent croire que

Nous ne lutterons pas contre la corruption.

Parce que, il y a quelque chose de certain chez nous:

L'honnêteté et la transparence sont fondamentales pour atteindre nos idéaux.

Nous démontrerons que c'est une grande stupidité de croire que

Les mafias continueront à faire partie du gouvernement, comme par le passé.

Nous assurons, sans l'ombre d'un doute, que

la justice sociale sera le but principal de notre mandat.

Malgré cela, il y a encore des gens stupides qui s'imaginent que

l'on puisse continuer à gouverner

avec les ruses de la vieille politique.

Quand nous assumerons le pouvoir, nous ferons tout pour que soit mis fin aux situations privilégiées et au trafic d'influences

nous ne permettrons d'aucune façon que

nos enfants meurent de faim

nous accomplirons nos desseins même si

les réserves économiques se vident complètement

nous exercerons le pouvoir jusqu'à ce que

vous aurez compris qu'à partir de maintenant

nous sommes avec François Hollande.

Lire maintenant le même texte, mais de bas en haut, en commençant par la dernière ligne et en remontant jusqu'au début... le résultat est surprenant, et révélateur!

L'Union européenne: la nouvelle URSS?



Vladimir Boukovsky est un ancien dissident soviétique qui a passé douze ans de sa vie emprisonné. Il est le premier à avoir dénoncé l'utilisation de l'emprisonnement psy-chiatrique contre les prisonniers politiques en URSS. En 1976, il est échangé contre le dirigeant communiste chilien Luis Corvalán. La même année, il évoque un point commun entre l'Union européenne et l'URSS: le totalitarisme. Il développe sa thèse dans un essai au titre évocateur: «L'Union européenne, une nouvelle URSS?» Il s'est installé au Royaume-Uni pour terminer sa carrière à l'université de Cambridge. Voici une transcription/traduction d'un interview de Vladimir Boukovsky en 2005, qu'on peut retrouver sur youtube.com:

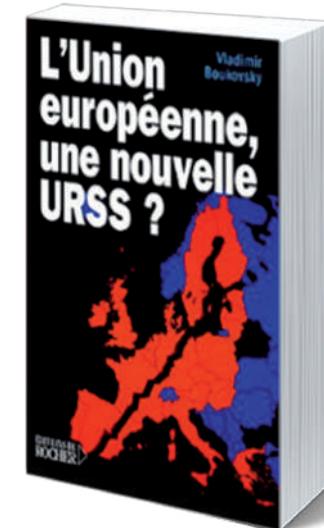
Il est étonnant qu'après avoir enterré un monstre, l'URSS, on en construe un tout autre semblable, l'Union européenne (UE).

Qu'est-ce, au juste, que l'Union européenne? Nous le saurons peut-être en examinant sa version soviétique.

L'URSS était gouvernée par quinze personnes non-élues qui se cooptaient mutuellement et n'avaient à répondre à personne. L'Union européenne est gouvernée par deux douzaines de gens cooptés qui se réunissent à huis clos, ne répondent à personne et ne sont pas limogeables.

On pourrait dire que l'UE a un parlement élu. L'URSS aussi avait une espèce de parlement, le Soviet Suprême. Nous avalisions sans discussion les décisions du Politburo, tout comme le Parlement européen, où le temps de parole de chaque groupe est rationné et souvent se limite à une minute par intervention. À l'UE, il y a des centaines de milliers d'eurocrates, avec leurs émoluments énormes, leur personnel, leurs larbins, leurs bonus, leurs priviléges, leur immunité judiciaire à vie, simplement transférés d'un poste à un autre, quoi qu'ils fassent, bien ou mal. N'est-ce pas l'URSS tout crachée?

L'URSS fut créée par la contrainte, très souvent avec occupation armée. On est en train de créer l'UE, pas par la force armée, non, mais par la contrainte et la terreur économique. Pour continuer d'exister, l'URSS s'est étendue toujours plus loin. Dès qu'elle a cessé de s'étendre, elle a commencé à s'écrouler. Je soupçonne qu'il en sera de même pour l'UE.



On nous avait dit que le but de l'URSS était de créer une nouvelle entité historique, le Peuple Soviéto-tique. Il fallait oublier nos nationalités, nos traditions et nos coutumes. Même chose avec l'UE, semble-t-il. Ils ne veulent pas que vous soyez anglais ou français, ils veulent faire de vous tous une nouvelle entité, des européens, réprimer vos sentiments nationaux, vous forcer à vivre en communauté multinationale. 73 ans de ce système en URSS se sont soldés par plus de conflits ethniques que nulle part ailleurs au monde.

Un des buts grandioses de l'URSS était de détruire les états-nations. C'est exactement ce que nous voyons en Europe aujourd'hui. Bruxelles a l'intention de phagocyter les états-nations pour qu'ils cessent d'exister.

Le système soviétique était corrompu du haut jusqu'en bas. C'est la même chose pour l'UE. Les activités antidémocratiques que nous voyions en URSS, fleurissent en Union Européenne. Ceux qui s'y opposent ou les dénoncent sont bâillonnés ou punis.

Rien n'a changé.

En URSS nous avions le goulag. Je crois qu'on l'a aussi dans l'UE. Un goulag intellectuel, nommé «politiquement correct». Essayez de dire ce que

vous pensez sur des questions de race ou de sexualité, et si vos opinions ne sont pas bonnes, vous serez ostracisés. C'est le commencement du goulag. C'est le commencement de la perte de votre liberté.

En URSS, on pensait que seul un état fédéral éviterait la guerre. On vous raconte exactement la même chose dans l'UE.

Bref, c'est la même idéologie dans les deux systèmes. L'UE est le vieux modèle soviétique habillé à l'occidentale. Mais, comme l'URSS, l'Union européenne porte en elle les germes de sa propre perte. Hélas, quand elle s'écroulera, car elle s'écroulera, elle laissera derrière elle une immense destruction et de gigantesques problèmes économiques et ethniques. L'ancien système soviétique était irréformable. De même, l'Union européenne.

Mais il y a une alternative à être gouvernés par deux douzaines de ronds-de-cuir à Bruxelles. L'indépendance.

Vous n'êtes pas forcés d'accepter ce qu'ils vous réservent. On ne vous a jamais demandé si vous vouliez vous joindre à eux.

J'ai vécu dans votre futur, et ça n'a pas marché.

Vladimir Boukovsky

Rapport d'activités des crédistes du Togo

Depuis plusieurs années, le mouvement de Vers Demain prend de l'expansion en Afrique, et plusieurs Africains se sont joints à notre apostolat pour faire connaître dans leurs pays la solution économique du Crédit Social, qui libérerait leurs peuples de la dictature financière. Voici des extraits d'un rapport qui nous a été envoyé par nos amis du Togo en février 2017:

Les Crédistes engagés du Togo ont mené un certain nombre d'activités portant sur la distribution des magazines, la formation mensuelle et une émission télévisée entre le 14 et le 27 février 2017.

Ainsi aussitôt la réception des magazines des mains du Père Benoit de CARITAS-Togo le 14 février 2017, ils se sont mis à l'œuvre par la distribution de ces magazines. En effet, Gabriel KOUBANG et Jean LARE, premiers responsables et membres actifs de l'Association pour une Economie à Visage Humain (AEVH) en ont ventilé déjà plus de 4500 à Lomé.

Gabriel accomplit du bon boulot depuis son bureau où il donne ces documents après une explication lapidaire à tous les adultes instruits qui viennent, tout en les invitant à en devenir aussi apôtre autour d'eux.

Quant à Jean LARE, il fait presque le porte à porte. Car chaque matin, il met dans son sac au dos une centaine de magazines qu'il distribue à ses collègues enseignants dans des établissements scolaires et dans certains services, ainsi que dans tout endroit où il trouve des gens moins occupés.

Le dimanche 26 février 2017, les membres de l'AEVH s'étaient retrouvés pour leur réunion de formation mensuelle à partir de 15 heures en présence de 16 personnes autour du thème : « Les conséquences du système financier actuel sur nos pays ». Comme à l'accoutumée, la réunion avait commencé par une prière d'ouverture dite par Jean LARE.

Après l'exposé oral, l'assistance a posé des questions par rapport à ce qu'il y a lieu de faire pour se tirer d'affaire et à la responsabilité des gouvernements africains dans le maintien d'un tel système financier inhume. Des réponses adéquates ont été données par le présentateur. Très satisfaits, les participants surtout les nouveaux venus ont accepté volontiers de nous aider à faire connaître l'œuvre en distribuant nos magazines. Pour cela, un paquet de 75 magazines a été donné à

chacun pour distribution gratuite dans les universités pour les étudiants présents et dans les services pour les actifs en fonction.

Ce même dimanche 26 février 2017, nous avons eu une émission télévisée sur le plateau de TV2 entre 20 h 30 et 21 h 30 soit une heure d'antenne. Elle a porté sur le thème intitulé «Les conséquences du système financier actuel: dettes, taxes, pauvreté et dépression». Comme d'habitude le protocole de questions a été préalablement préparé et communiqué au journaliste présentateur de l'émission spéciale, François MARWANGA. Il faut dire avec grande joie que l'émission de cette soirée a connu un grand succès à cause de la clarté des réponses données avec autorité et énergie par Gabriel et Jean. Il faut également souligner que l'image du magazine («Qui sont les vrais maîtres du monde») avait été présenté et expliqué en direct. Nous avons pour preuve la réaction positive des té-

léspectateurs qui ont la possibilité d'appeler en direct pendant les dix dernières minutes. En effet, la ligne téléphonique avait été ouverte à 21 h 20 et plusieurs personnes ont appelé pour exprimer leur soutien et encouragement pour les uns et leur décision de se joindre à notre groupe pour gagner le combat. Nos contacts ont été donnés en direct sur demande d'un téléspectateur.

Au sortir du studio, Gabriel et Jean étaient débordés par les appels téléphoniques au point qu'ils étaient contraints de fermer provisoirement leur téléphone, histoire de rejoindre leur domicile. Depuis ce matin, nous avons eu de cesse de recevoir près de 25 appels téléphoniques, qui demandent de venir au siège de l'AEVH pour les documents, qui pour la collaboration, qui pour former une synergie d'actions comme ont exprimé deux associations. En outre la TV2 nous demande de venir déposer un lot de magazines, car beaucoup de personnes sont arrivées pour en chercher.

Nous sommes en train d'expérimenter l'œuvre du Bon Dieu en communion avec le Saint-Esprit et le Fils Jésus Christ et par l'intercession de Notre-Dame de Fatima ainsi que de saint Joseph. Que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel et que nous soyons des petits instruments entre ses mains pour la cause de la Vérité et de la Justice. ♦

Jean LARE



De gauche à droite: Jean LARE, le présentateur de TV2, et Gabriel KOUBANG.

Le Christ est vraiment ressuscité, Alleluia !

La résurrection du Christ a fait naître des sentiments contradictoires aux premiers témoins du matin de Pâques. Alors que la terre tremble, un ange du Seigneur descend du ciel et fait rouler la pierre. Il provoque une telle frayeur parmi les soldats qui montent la garde qu'ils tombent comme morts (Matthieu 28, 2-4). Quand le Ressuscité se manifeste dans nos vies, n'est-ce pas un peu comme un tremblement de terre ? Nos représentations de Dieu et du bonheur changent; nos projets se transforment et notre vie devient meilleure; nous comprenons mieux la grandeur d'âme des gens qui prennent la défense des pauvres face aux financiers qui les écrasent; une lumière nouvelle, remplie d'espérance, éclaire nos échecs, nos maladies, nos deuils et même les cataclysmes et autres incidents naturels.

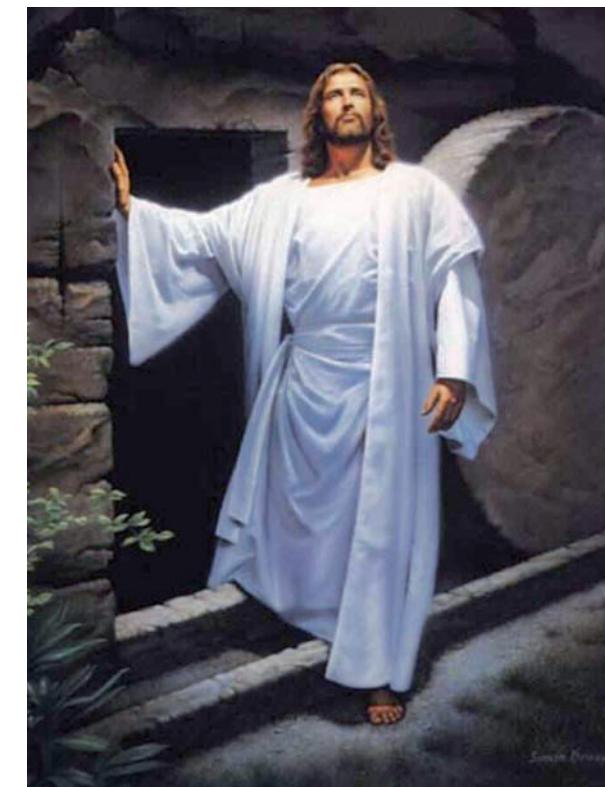
Avec le Christ ressuscité, une vie nouvelle commence, écrit saint Paul: «Ressuscitez avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, et non celles de la terre (Col 3, 1-2) là où se trouve le Christ.

Quand le Ressuscité se manifeste dans nos vies, il roule la pierre. Il supprime ce qui nous empêche de le voir, de le toucher; il ouvre nos yeux aveuglés par les déceptions de la vie, nos oreilles atteintes de surdité par nos doutes, notre incroyance; il apporte la guérison aux coeurs blessés par les intempéries de la vie, par nos vides intérieurs. Il stimule notre corps, fatigué de vivre, brisé par la fatigue des travaux journaliers, en un mot, il nous donne la force de porter notre croix comme un fidèle disciple. Tels les premiers témoins du matin de Pâques, nous sommes en proie à la crainte et la joie par ces paroles prononcées sur nous et qui prennent un nouveau sens: «Ne vous inquiétez pas» (Mt 6, 25). «Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps» (Mt 28, 20). «Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, puis encore un peu de temps et vous me verrez» (Jn 16, 16).

Quand le Ressuscité se manifeste dans nos vies, il sort du tombeau. Chacun n'a-t-il pas son tombeau? Un tombeau vide où se situent des questions sur la foi ou encore de nombreux préjugés, où l'on cherche des satisfactions dans d'autres religions ou sectes; à ceux-là, il leur dit: «Pourquoi cherchez-vous le Vivant

parmi les morts; il n'est pas ici, il est ressuscité» (Lc 24, 5-6). Pour nous, croyants impatients, il ne nous laisse pas seuls comme les pèlerins d'Emmaüs; il reste avec nous par son Eucharistie (Lc 24,30).

À tous ceux qui cherchent en vain des preuves de sa résurrection, il suffit de les renvoyer aux paroles adressées à Thomas: «Mets ici ton doigt, regarde mes mains. Avance ta main et mets-la dans mon côté. Cesse de nier et crois» (Jn 20, 27). Quand le Ressuscité se manifeste dans nos vies, il nous faut reconnaître que, sa personne s'enracinant en Dieu, il se présente à nous comme le modèle et le «Premier-né» de tout ce qui est créé — hommes et créatures (Col 1, 18).



réurrection future — change quelque chose dans notre vie, dans la façon de voir la vie, la mort? Ou nous comportons-nous comme ceux qui n'ont pas la foi et qui se désolent devant la mort, ne sachant pas que la résurrection est le chemin vers la vie avec le Christ, vie dans le bonheur et la paix.

C'est un pensez-y bien! Jésus ressuscité nous confie le bouleversant message que Dieu ne nous abandonne jamais. Toute notre vie doit lui être agréable, à condition d'être animée par l'Amour: amour de soi, amour dans la famille, amour dans le travail, amour dans les loisirs, amour dans la société. Et pourquoi pas l'alimenter au «mystère pascal» de chaque dimanche! Alors, le Christ ressuscité nous offrira au dernier jour une vie en abondance, une vie toute glorieuse.

Joyeuses Pâques! Que la vie soit avec vous! ♦

Roger Bouchard, prêtre STD

Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

**U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA**

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada

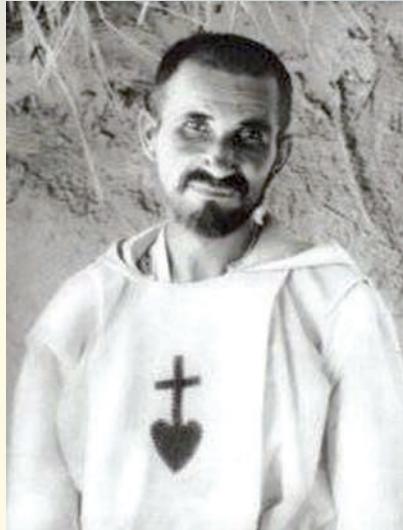


Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

Prière d'abandon du Bienheureux Charles de Foucauld

Il y a quelques mois, on célébrait le centième anniversaire de la mort du Bienheureux Charles de Foucauld, prêtre français mort assassiné dans le Sahara algérien. Né en 1858, Charles devient orphelin à l'âge de six ans, et perd la foi à l'âge de 15 ans, suite à de mauvaises lectures. Après quelques années passées dans l'armée, il retrouve la foi chrétienne et devient religieux chez les trappistes en 1890. Il déclare: «Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui: ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi.» Son désir de mener une vie semblable à celle de Jésus le pousse à quitter la trappe afin de devenir



ermite en 1897. Il vit alors en Palestine, écrivant ses méditations qui seront le cœur de sa spiritualité (incluant la Prière d'abandon). Ordonné prêtre en 1901, il décide de s'installer dans le Sahara algérien parmi les Touareg. C'est là qu'il meurt assassiné, à la porte de son ermitage, le 1er décembre 1916. Il a été béatifié le 13 novembre 2005 par le pape Benoît XVI. Dans sa méditation sur la dernière prière de Jésus, citée dans Luc 23, 46, «Mon Père, je remets mon esprit entre Vos mains», Charles de Foucauld écrit: «C'est la dernière prière de notre Maître, de notre Bien aimé... puisse-t-elle être la nôtre... Et qu'elle soit non seulement celle de notre dernier instant, mais celle de tous nos instants:

**«Mon Père, je me remets entre Vos mains;
mon Père, je me confie à Vous;
mon Père, je m'abandonne à Vous;
mon Père, faites de moi ce qu'il Vous plaira;
quoi que Vous fassiez de moi, je Vous remercie;
merci de tout; je suis prêt à tout; j'accepte tout;
je Vous remercie de tout;
pourvu que Votre Volonté se fasse en moi, mon Dieu,
pourvu que Votre Volonté se fasse en toutes Vos créatures,
en tous Vos enfants, en tous ceux que Votre cœur aime,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu;
je remets mon âme entre Vos mains;
je Vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je Vous aime,
et que ce m'est un besoin d'amour de me donner,
de me remettre en Vos mains sans mesure;
je me remets entre Vos mains avec une infinie confiance,
car Vous êtes mon Père.»**